



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

EN PRÉPARATION :

LOU SIÈGE DE CADAROUSSO

POÈME HÉROÏ-COMIQUE

Par l'abbé FAVRE

CE VOLUME SERA LE DEUXIÈME DE LA

COUROUNO DOU MIEJOUR

COLLECTION D'AUTEURS PROVENÇAUX

PUBLIÉE PAR

MISTRAL et ROUMANILLE.

LE PREMIER VOLUME

LOU GALOUBET

DE JACINTE MOREL

EST EN VENTE.

LES

POÉSIES PROVENÇALES

D'ADOLPHE DUMAS

un joli vol. in-18.

LA
FARANDOULO

LA

FARANDOULO

D'ANSÈUME MATHIÉU

EM' UN AVANS-PREPAUS

DE FREDERI MISTRAL

AVIGNOUN

EMPRIMARIÉ DE BONNET FIÉU

A LA CARRIERO DE LA BOUCARIÉ, 7

1862

LA

FARANDOLE

D'ANSELME MATHIEU

AVEC UN AVANT-PROPOS

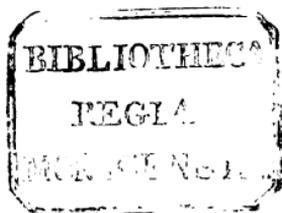
DE FRÉDÉRIC MISTRAL

AVIGNON

IMPRIMERIE DE BONNET FILS

RUE BOUQUERIE, 7

1862



AVANS-PREPAUS

AVANS-PREPAUS

I

Castèu-Nòu-dòu-Papo es un vilage plasié que s'oubouro près dóu Rose, entre Aurenjo e Avignoun, au miejour e à l'apènd d'uno mountagnolo.

AVANT-PROPOS

I

Château-Neuf-du-Pape est un plaisant village qui s'élève près du Rhône, entre Orange et Avignon, au midi et au penchant d'une petite montagne.

L'endré tiro soun noum d'un castelas que lou dóumino , basti pèr li papo avignounen. Li prince de la Glèiso venien aqui , l'estiéu , prene lou bon èr , faire la casso i lèbre , i couniéu , i perdigau , e s'espassa , dins lou silènci dóu campèstre , di poumpo emé di lagno dóu soubeiran pountificat.

E bèn chausi èro lou rode , car es un bèu-vesé di pu galant e di miéus pausa que i'ague.

De-pèr-d'aut , en gagnant vers lou Levant , li serre blu de Gigoundas enairon si Dentello ; e dins li nivo , pereilamount , blanquejo l'esquinasso dóu Ventour.

De-pèr-de-bas , un pau sus lou Pounènt , vesès lou Rose que s'abrivo tant que pòu vers Avignoun , pèr embrassa pulèu sa mestresso des-peitriñado , la bruno Durènço ; e souto la Durènço , lis Aupiho neblouso barron lou tablèu.

En aquéu vaste e riche cadre , s'espandis , veta de sorgo e quàsi tout en plano , lou Coumtat Veneissin : terro abéurado , terro alenado e souleiado , astrado pèr lou cant , pèr lou plesi e pèr la glòri.

L'endroit tire son nom d'un château ruiné qui le domine, bâti par les papes d'Avignon. Les princes de l'Église venaient là, en été, prendre le bon air, faire la chasse aux lièvres, aux lapins, aux perdreaux, et se distraire, dans le silence des champs, des pompes et des ennuis du souverain pontificat.

Et bien choisie était la place, car c'est un belvédère des plus charmants et des mieux posés qui soient.

Au-dessus, en se dirigeant vers le Levant, les pics bleus de Gigondas élancent leurs Dentelles dans les airs; et dans les nues, là-haut, là-haut, blanchit le dos énorme du Ventour.

Au-dessous, un peu sur le Couchant, vous voyez le Rhône qui se hâte tant qu'il peut vers Avignon, pour embrasser plus tôt sa maîtresse débraillée, la brune Durance; et sous la Durance, les Alpilles nébuleuses ferment le tableau.

En ce vaste et riche cadre, s'épand, rubané de cours d'eau et presque tout en plaine, le Comtat-Venaissin : terre abreuvée, terre de souffle et de soleil, prédestinée au chant, au plaisir et à la gloire.

E tambèn li cantaire , Diéu-merci ! i'an pas manca ! Ounte que mandés lis iue , de chasco vilo vo bourgado , de chasco tourre vo tourriho , pounchejo uno clarta.

Viren-nous d'abord de-vers Aurenjo , la roumano e la princesso : veici Guilhèm di Baus , prince troubaire e guerrejaire , que ie tèn Court d'Amour ; e Court d'Amour d'aquéu tèms voulié dire fougau de Gai-Sabé.

A quatre pas d'aqui , au pèd d'aquéli serre que bluiejon , es Vaqueiras. Un paure enfant d'aquéu vilage , Rimbaud , èro esta pres pèr *joglar* , — coume pourrian dire *menestrié* , — à l'eleganto court d'Aurenjo , ounte èro alor Guilhèm di Baus. Emé l'age e l'eisèmples , ie venguè lou goust dóu cant , emé lou cant la besoun de renoumado : partiguè pèr casteleja. Quand en Prouvènço fuguè proun célèbre , passè li mountagno , e venguè à Mountferrat , ounte restè longtèms , se fasènt benvoulé dóu Marqués d'aquelo court , que l'armè chivalié , e subre-tout de sa sorre Beatris , que i'embaumè d'amour touto sa vido.

Rimbaud de Vaqueiras acoumpagnè soun mèstre , lou Marqués de Mountferrat , à la Crousado qua-

Et les chanteurs, aussi, loué soit Dieu ! ne lui ont pas manqué ! De quelque part que vous portiez la vue, de chaque ville ou bourgade, de chaque tour ou tourelle, pointe une clarté.

Tournons-nous d'abord de vers Orange, la romaine et la princesse : voici Guillaume des Baux, prince trouveur et guerroyeur, qui y tient Cour d'Amour ; et Cour d'Amour en ce temps voulait dire foyer de Gai-Savoir.

A quatre pas de là, au pied de ces pitons bleuâtres, c'est Vacqueiras. Un pauvre enfant de ce village, Raimbaud, avait été admis comme *joglar*, c'est-à-dire ménétrier, à l'élégante cour d'Orange, où était alors Guillaume des Baux. Avec l'âge et l'exemple, lui vint le goût de la poésie, avec la poésie le besoin de renommée : il partit pour la vie d'aventures, de château en château. Lorsqu'en Provence il eut assez de gloire, il passa les montagnes et vint à Montferrat, où il resta longtemps, ayant gagné la faveur du Marquis de cette cour, qui l'arma chevalier, et surtout de sa sœur Béatrix, qui embauma d'amour toute sa vie.

Raimbaud de Vacqueiras accompagna son maître, le Marquis de Montferrat, à la quatrième

trenco, ounte i'ajudè counquerre lou reiaume de Salounico , e se taiè éu-meme à cop d'espaso uno principauta dins l'empèri d'Ouriènt. E es alor que tant fieramen cantè :

Emperadors e ducs e rèis
 N'avèn fachs, e castèls garnitz
 Prop dels Turcs e dels Arabiz.

De Vaqueiras à Castèu-Nòu, rescountran Courtezoun , bourg frescoulet que danso dins li prat. Es un segneur de Courtezoun, troubaire renouma, Rimbaud d'Aurenjo , qu'èro lou bèl ami de la Coumtesso de Dio. Mai es tout vist qu'aquéu Rimbaud n'èro qu'un barrulaire , car la pauro Coumtesso a leissa d'éu lou planh que dis :

A cantar m'er de ço qu'iéu no déuria ,
 Car me rancur de cel cui soi amia.

Alin, mounte soubrejo au pèd d'un baus , acò 's la coumbo de Vaucluso. L'estiéu seco li flume, lou cros escound li rèi, lou tèms sègo li pople , mai la bèuta de Lauro e l'amour de Petrarco sus touto l'encountrado resplendiran eternamen.

Croisade , où il l'aida à conquérir le royaume de Salonique , et où , à coups d'épée , il se tailla lui-même une principauté dans l'Empire d'Orient. Et c'est alors qu'il chanta si fièrement :

Des empereurs , des ducs , des rois — Nous avons fait , et fortifié des châteaux — proche des Turcs et des Arabes .

De Vacqueiras à Château-Neuf nous rencontrons Courthézon , bourg riant qui danse dans les prés. C'est un seigneur de Courthézon , troubadour renommé , Raimbaud d'Orange , qui était le bel ami de la Comtesse de Die. Mais ce Raimbaud , évidemment , n'était qu'un coureur de belles , car la pauvre Comtesse a laissé à son sujet la *plainte* qui dit :

J'ai à chanter ce que je ne devrais , — car je me plains de qui je suis l'amie .

Au loin , — là où il fait sombre au pied d'un roc ardu , — c'est la vallée de Vaucluse. L'été sèche les fleuves , la fosse cache les rois , le temps fauche les peuples , mais la beauté de Laure et l'amour de Pétrarque sur toute la contrée à jamais resplendiront.

Eilà còntro Vaucluso , es la patrio de Saboly , Mountéu : Saboly, lou bon fasèire de nouvè, que, tóuti lis an , meno lou pople à Betelèn , pèr ie moustra lou Fiéu de Diéu que risoulejo dins la grùpi.

Peravau , davans lou Luberon , aquén terraire que verdejo , es lou país de Gui de Cavaïoun : un alègre cantaire , un valènt ome d'armo , un cor fidèu à sa nacioun , qu'emé li Prouvençau lampè defèndre , au sèti de Bèucaire , nòstis antiqui liberta contro lis arlandié de Simoun de Mountfort.

Sus la Durènço , dóu meme coustat , se destrio Bon-Pas, un lio sacra pèr nautre , car un de nòsti fraire, Adòufe Dóumas, un jour urous pèr la Prouvènço, dins la Chartrouso ie nasquè.

Eici, sus aquelo autureto , Castèu-Nòu-de-Gadagno s'afeciouno en cantant au derrabage di garanço, en cantant li revihet dóu païsan Tavan.

Enfin, e courouna de soun palais papau , eilalin aparèis Avignoun , noste gènt Avignoun , sèti e Capitòli dóu Felibrige de Prouvènço.

A côté de Vaucluse, c'est la patrie de Saboly, Monteux : le bon Saboly, le faiseur de noëls, qui conduit, tous les ans, le peuple à Bethléem, pour lui montrer le Fils de Dieu souriant dans la crèche.

Par là-bas, en avant du Luberon, ce terroir qui verdoie est le pays de Gui de Cavallon : un gai chanteur, un vaillant homme d'armes, un cœur fidèle à sa nation, qui, avec les Provençaux, courut défendre, au siège de Beaucaire, nos antiques libertés contre les pillards de Simon de Montfort.

Sur la Durance, du même côté, on distingue Bon-Pas, un lieu sacré pour nous, car un de nos frères, Adolphe Dumas, y naquit dans la Charreusse, un jour heureux pour la Provence.

Ici, sur cette éminence, Château-Neuf-de-Gadagne s'anime en chantant à l'arrachement des garances, en chantant les *réveils* du paysan Tavan.

Enfin, et couronné de son Palais papal, au lointain apparaît Avignon, notre gentil Avignon, siège et Capitole de la poésie provençale.

II

Mai revenen à Castèu-Nòu.

Castèu-Nòu-dòu-Papo es asseta au mitan di vigno , d'aquéli fòrti vigno qu'an pas besoun de paligot , d'aquéli nòbli vigno enfestoulido d'òulivié, que prouduson sèns mèrci un vin reiau , emperiau, pountificau ! Lou claus de la Nerto , vignaredo tant famouso, es dins lou terradou , e pèr raport à-n-éu, de-fes-que-i'a se dis Castèu-Nòu-de-la-Nerto.

Lou terradou , clafi de code einorme , escalo pau-à-pau vers lou vilage , escalo , rouginas e adrechous , apiela sus d'estanco enmuraiado à pèiro seco.

D'aqui vèn l'escai-noum dis abitant , li *Cigalié* de Castèu-Nòu : car, — sèns parla d'aquéli que fai canta soun vin, — l'estiéu, à l'ardiero di casèr e sus lis éuse di rountau, i'a de cigalo un tremoulun.

II

Mais revenons à Château-Neuf.

Château-Neuf-du-Pape est assis au milieu des vignes, de ces fortes vignes qui se passent d'échalas, de ces nobles vignes couronnées d'oliviers, qui produisent sans merci un vin royal, impérial, pontifical ! Le clos de la Nerthe, vignoble si fameux, est dans le territoire, et, à cause de lui, on dit parfois Château-Neuf-du-Myrthe (*nertho*).

Le terroir, encombré de cailloux énormes, grimpe vers le village peu à peu, grimpe rougeâtre, exposé au midi, et appuyé sur des gradins murés à pierre sèche.

De là le sobriquet des habitants, les *Cigaliers* de Château-Neuf, car, — sans parler de celles que fait chanter leur vin, — l'été, à l'exposition brûlante des terrasses et sur les yeuses des tertres, il y a de cigales un tremblement.

III

Vaqui mounte èi nascu (lou 21 d'abriéu 1828) e mounte viéu lou Felibre di Pontoun, Ansèume Mathiéu, autour d'aquesto *Farandoulo*. E digasme, aro que couneissès lou lio, se vous estouno qu'un galant cantaire ague espeli dins un tant galant nis.

Li parènt de Mathiéu, coume li de Roumaniho, coume aquéli de Tavan, coume li miéu peréu, soun de gènt de la terro, e noun counèisson d'autro lengo que lou parla prouvençau. E qu'acò serve de responso, uno bono fes pèr tóuti, à-n-aquéli que nous dison : Que noun parlas francés ?

L'oustau peiran de noste ami, bèn abriga dóu castelas aurin de soun vilage, facio lou soulèu e lou cop d'iue superbe qu'ai assaja de vous descrière. Lou paire es mort ; la maire, uno femo d'autre-tèms, uno bono e santo femo, dins touto l'amplitudo d'aquéu mot, e que vèi clar dins l'amo claro di pouèto, es aqui dins sa famiho coume uno messagiero dóu bon Diéu.

Soun siéis enfant : l'èinat, qu'a siuen dóu bèn,

III

Voilà où est né (le 21 avril 1828) et où vit le poète des baisers, Anselme Mathieu, auteur de cette *Farandole*. Et à présent que vous connaissez le lieu, vous étonnez-vous, dites-moi, qu'un joli chanteur soit éclos dans un si joli nid ?

Les parents de Mathieu, comme ceux de Roumanille, comme ceux de Tavan, comme les miens aussi, sont des gens de la terre et ne connaissent d'autre langue que le parler provençal. Et qu'une fois pour toutes cela serve de réponse à ceux qui nous disent : Que ne parlez-vous français ?

La maison paternelle de notre ami, bien abritée du vieux château doré de son village, regarde le soleil et le coup-d'œil superbe que j'ai essayé de vous décrire. Le père est mort; la mère, une femme du vieux temps, une bonne et sainte femme dans l'ampleur de ce mot, et qui voit clair dans l'âme claire des poètes, est là dans sa famille comme une messagère du bon Dieu.

Ils sont six enfants : l'ainé, qui a soin du pa-

dou vignarés, de l'oulivet ; lou cadet , que pantaio, caligno e fai de vers ; lou jouine , qu'es lou proumié cassaire de la principauta d'Aurenjo ; emé tres fiho maridado.

E quand, jour de voto, coume pèr Sant-Tederi, nous acampan à Castèu-Nou , li Felibre de Prouvènço , e qu'aqui , galoio acadèmi , felibrejan e taulejan, soute la capo dou soulèu noun i'a bonur tau que lou nostre.

Constantin lou cassaire , qu'es parti de grand matin pèr batre li garrigo , arribo tout countènt emé lou carnié que boujo, e trai pèr la cousino un bèu parèu de lèbre , nou o dès bartavello e quatre o cinq couniéu.

Mathiéu l'einat , enterin que l'asti viro sus li gavèu cremant, arrengréiro sus la taulo li boutiho venerablo ; e tout en li pausant, anouncio emé respèt soun age, si qualita e soun istòri.

Pamens la taulo es messo, li counvida s'assèton. Catarino, la jouino mouié dou cassaire , adus , crentouso , li plat ferigoula que tubon e qu'em-

trimoine, du vignoble, des oliviers; le cadet, qui rêve, fait l'amour et des vers; le jeune, qui est le premier chasseur de la principauté d'Orange; et trois filles mariées.

Et quand, un jour de fête, comme à la Saint-Théodoric, nous nous réunissons à Château-Neuf, les poètes de Provence, et que là, joyeuse académie, nous poétisons et banquetons, sous le manteau du soleil il n'est bonheur tel que le nôtre.

Constantin le chasseur, qui est parti de grand matin pour battre les taillis d'yeuses naines, arrive tout heureux avec la carnassière enflée, et jette par la cuisine une couple de beaux lièvres, neuf ou dix perdrix rouges, et quatre ou cinq lapins.

Mathieu l'aîné, pendant que la broche tourne sur les javelles enflammées, aligne sur la table les bouteilles vénérables; et tout en les posant, annonce avec respect leur âge, leurs qualités et leur histoire.

Pourtant la table est mise, les convives s'asseyent. Catherine, la jeune épouse du chasseur, apporte, craintive, les mets aromatiques qui

dou vignarés, de l'oulivetò ; lou cadet , que pan-
taio, caligno e fai de vers ; lou jouine , qu'es lou
proumié cassaire de la principauta d'Aurenjo ;
emé tres fiho maridado.

E quand, jour de voto, coume pèr Sant-Tederi,
nous acampan à Castèu-Nou , li Felibre de Prou-
vènço , e qu'aqui, galoio acadèmi , felibrejan e
taulejan, souto la capo dou soulèu noun i'a bonur
tau que lou nostre.

Coustantin lou cassaire , qu'es parti de grand
matin pèr batre li garrigo , arribo tout countènt
emé lou carnié que bounjo, e trai pèr la cousino
un bèu parèu de lèbre , nou o dès bartavello e
quatre o cinq couniéu.

Mathiéu l'einat , enterin que l'asti viro sus li
gavèu cremant, arrenquèiro sus la taulo li boutiho
venerablo ; e tout en li pausant, anouncio emé
respèt soun age, si qualita e soun istòri.

Pamens la taulo es messo, li counvida s'assèton.
Catarino, la jouino mouié dou cassaire , adus ,
crentouso , li plat ferigoula que tubon e qu'em-

trimoine, du vignoble, des oliviers; le cadet, qui rêve, fait l'amour et des vers; le jeune, qui est le premier chasseur de la principauté d'Orange; et trois filles mariées.

Et quand, un jour de fête, comme à la Saint-Théodoric, nous nous réunissons à Château-Neuf, les poètes de Provence, et que là, joyeuse académie, nous poétisons et banquetons, sous le manteau du soleil il n'est bonheur tel que le nôtre.

Constantin le chasseur, qui est parti de grand matin pour battre les taillis d'yeuses naines, arrive tout heureux avec la carnassière enflée, et jette par la cuisine une couple de beaux lièvres, neuf ou dix perdrix rouges, et quatre ou cinq lapins.

Mathieu l'ainé, pendant que la broche tourne sur les javelles enflammées, aligne sur la table les bouteilles vénérables; et tout en les posant, annonce avec respect leur âge, leurs qualités et leur histoire.

Pourtant la table est mise, les convives s'asseyent. Catherine, la jeune épouse du chasseur, apporte, craintive, les mets aromatiques qui

baumon ; Ansèume , lou troubaire , fai em'un biais de mèstre lis ounour dóu festin ; se tasto lou vinet ; li gai prepaus s'atubon ; la galejado caca-lejo ; la joio e l'amista se couidejon en risènt. Mai lèu e lèu, emé lou tap di fiolo , boumbisson li coublet ; d'aboundànci de còr la bouco s'emparaulo ; tout ce qu'es bèu , tout ce qu'es bon , l'amour e la Prouvènço , em' estrambord soun celebra ; e Madamo Mathiéu, qu'aparèis au desert coume l'image meme de l'Ouspitalita , dis , atendrido : Vès, li Felibre , sias tóuti mis enfant ; vous ame tóuti coume s'erias miéu.

IV

Vous ai moustra l'endré, vous ai moustra l'oustau ; aro veici lou libre d'Ansèume Mathiéu.

I'anas trouva de chato, de flour e de poutoun ; e s'amas li poutoun, li flour e li chato, la *Farandoulo* vous countentara.

Mai quéti chato ? — Li Castèu-Nouvenco, Leleto,

fument et embaument ; Anselme, le trouvère , avec un tact de maître fait les honneurs du festin ; on goûte au vin ; les gais propos s'allument ; le badinage commence à caqueter ; la joie et l'amitié se coudoient en riant. Mais vite et vite , avec le bouchon des fioles , bondissent les couplets ; d'abondance de cœur la bouche devient éloquente ; tout ce qui est beau , tout ce qui est bon , l'amour et la Provence , avec transports sont célébrés ; et Madame Mathieu , qui apparaît au dessert comme l'image même de l'Hospitalité, dit attendrie : Tous les poètes , vous êtes mes enfants ; et je vous aime tous comme si vous étiez miens.

IV

Je vous ai montré le pays , je vous ai montré la maison ; maintenant voici le livre d'Anselme Mathieu.

Vous allez y trouver des jeunes filles , des fleurs et des baisers ; et si vous aimez les baisers , les fleurs et les jeunes filles , la *Farandole* vous contentera.

Mais quelles jeunes filles ? — Les Château-Neu-

Gatouno, Margai , Zino , Flour-de-Rose , poulidamen couifado, à la modo d'ou Coumtat, de la simplo *catalano*. Es, lou sabès, uno couifo pichouneto , blanco coume la nèu, que just acato lou tignoun ; n'a d'ournamen que dos veto de lin pèr l'estaca souto lou coui, mai que li Coumtadino an lou gàubi e lou goust de leissa pendouleta, pèr que l'auro ajouguido assaje de li descouifa.

Aquéu galant cubre-cap , quau lou dirié ? emé lou bounet rouge , lou *bounet catalan* de nòsti pescadou , es uno di darriéri remembranço de nòstis encian Comte vengu de Barcilouno , li Rammoun-Berenguié , que regnèron cènt an sus la Prouvènço , ounte aduguèron si modo , e tres eicelènt plant de rasin negre: l'espagnen, lou mourvede e l'alicant. Soun noum de *catalano* dis claramen sa prouvenènço , e, causo proun curiouse e que fai grand ounour i Coumtadino , la bello Lauro, dins lou retra que se counservo au Museon avignounen, èi justamen couifado ansin. Tambèn,

viennes, Lélette, Gathoune, Margai, Zine, Fleur-de-Rhône, gentiment coiffées, à la mode du Comtat, de la simple *catalane*. C'est, vous savez, une coiffe bien petite, blanche comme la neige, couvrant à peine le chignon; elle n'a d'ornement que deux bandelettes de lin pour l'attacher sous le cou, mais que les Comtadines ont l'art et le bon goût de laisser flottantes, afin que le vent enjoué essaie de les décoiffer.

Ce charmant couvre-chef, qui le dirait? avec le bonnet rouge, le *bonnet catalan* de nos pêcheurs, est un des derniers souvenirs de nos vieux Comtes venus de Barcelone, les Raymond-Béranger, qui régnèrent cent ans sur la Provence, où ils apportèrent leurs modes et trois excellents plants de raisin noir, l'*espagnen*, le *mourvéde* et l'*alicant* (1). Son nom de *catalane* dit clairement son origine, et, chose curieuse et qui fait grand honneur aux Comtadines, la belle Laure, dans le portrait que l'on conserve au Musée d'Avignon, a justement cette coiffure. Aussi, les peintres du

(1) *Espagnen*, raisin espagnol; *Mourvéde*, raisin de Murviedro; *Alicant*, raisin d'Alicante.

li pintre dóu païs, Laurèns de Carpentras, Grivolas d'Avignoun', Batisto Reboul de Castèu-Nòu-dou-Papo, talamen elegant trovon acò, que s'ou-pilon, de milo façoun, à lou retraire.

V

Ansèume , vous ai di, canto peréu li flour. E quèti flour ? — Li flour de soun endré, li flour di Coumbo-Masco. Mai, à dire lou vrai , crese que , mai que tóuti nautre, a canta e culi li Flour dóu Gai-Sabé.

I'a degun , efetivamen , que pèr lou biais de dire, lou nivoulun de la pensado , pèr la varieta e la souplesso dóu couplet , tire mai qu'éu di troubadour.

Sa *Farandoulo* es uno veritablo danso ; e tau que lou menaire d'uno jouino farandoulo , quand pèr carriero meno sa farandoulado encadenado pèr la man, la fai ana, la fai veni, vira e revira , e dins li rode li mai empachatiéu , — quouro l'agroupo en vertoulet , quouro la tors en cacalaus , pièi se destaco e ie danso à l'endavans , pièi mai l'aganto e la fai passa, rapido , souto li bras di

pays, Laurens de Carpentras, Grivolos d'Avignon, Baptiste Reboul de Château-Neuf-du-Pape, trouvent cela d'une telle élégance qu'ils se passionnent à le reproduire de mille façons.

V

Je vous ai dit qu'Anselme chantait aussi les fleurs. Et quelles fleurs ? — Les fleurs de son village, les fleurs des Combes-Masques. Mais je crois, à dire vrai, qu'il a, plus que nous tous, chanté et cueilli les Fleurs du Gai-Savoir.

Nul, en effet, pour le tour de la phrase, le nébuleux de la pensée, pour la variété et la souplesse de la strophe, ne ressemble plus que lui aux troubadours.

Sa *Farandole* est une vraie danse ; et pareil au conducteur d'une jeune farandole, qui, lorsqu'il conduit par les rues sa chaîne de danseurs attachés par la main, la fait aller, la fait venir, tourner et retourner, et dans les lieux les plus difficiles, — tantôt la groupe en ronde, tantôt l'enroule en spirale, puis se détache et lui danse au-devant, puis la saisit encore et la fait passer, rapide, sous

dous darrié, — ansin noste felibre, que la draiolo fugue cloto o escalabrouso, meno sa *Farandoulo* pèr li draiolo de l'amour, quouro à l'eigagno, quouro au soulèn, quouro à la bruno, segound l'èr que lou tambourin bat, *aubado*, *souleiado*, o *serenado*.

VI

Mathiéu enfin, coume disian adès, canto li poutoun. E li poutoun de quau ? — Es aqui lou secrèt, e sarias bèn curious se n'en voulias mai saupre.

D'ourdinàri, li pouèto an d'acò di vendemiaire, que cueion li rasin à diferènti souco e pièi n'en fan qu'un soulet vin : éli, acampon tout en un l'amour qu'an fa 'mé diferènti bello, e souto un soulet noum inmourtalison si flamado.

Mathiéu aurié-ti fa lou contro? Amourous d'uno bloundo, l'aurié-ti pèr fantasié cantado e recantado souto de noum divers ? Noun pode l'afourti, mai tout acò pòu èstre.

Es toujours, moun bèl Anseume, que vèn pas à iéu, paure pécadou, de te faire, s'as peca, li

les bras des deux derniers, — notre poète, que le sentier soit uni ou scabreux, conduit sa *Farandole* par les sentiers de l'amour, tantôt à la rosée, tantôt au soleil, tantôt à la brune, selon l'air que le tambourin bat, *aubade*, *soleillade*, ou *sérénade*.

VI

Mathieu enfin, comme nous disions tout-à-l'heure, chante les baisers. Et les baisers de qui? — C'est là le secret, et vous seriez bien curieux si vous vouliez en savoir plus.

D'ordinaire, les poètes ont cela de commun avec les vendangeurs, qu'ils cueillent les raisins à divers ceps et n'en font ensuite qu'un seul vin : eux confondent en un l'amour qu'ils font avec diverses belles, et sous un nom unique ils immortalisent leurs flammes.

Mathieu aurait-il fait l'inverse? Amoureux d'une blonde, l'aurait-il par fantaisie chantée et rechantée sous des noms différents? Je ne puis l'affirmer, mais tout cela peut être.

Toujours est-il, mon cher Anselme, qu'il ne m'appartient pas, à moi pauvre pécheur, de te

remoustranço que merites, car poudriés bèn me respondre ce qu'à l'agasso respoundeguè lou courpatas : — « Moun Diéu ! coume sies negre ! » disié l'agasso au courpatas. Aquest ie repliquè : — « E tu n'as de bon rode ! »

Auto dounc, moun vièi ami, e tèn-te siau ; es de presumi que te perdounaran forço, dóumaci as forço ama.

FREDERI MISTRAU.

Maiano (Bouco-dou-Rose).

faire, si tu as péché, les remontrances que tu mérites, car tu pourrais bien me répondre ce qu'à la pie répondit le corbeau: — « Mon Dieu ! comme tu es noir ! » disait la pie au corbeau. Celui-ci répliqua : « Tu as aussi tes bonnes taches ! »

Va donc, mon vieil ami, et tiens-toi calme : il est à présumer qu'on te pardonnera beaucoup, car, Dieu merci ! tu as beaucoup aimé.

FRÉDÉRIC MISTRAL.

Maillane (Bouches-du-Rhône).

I

LIS AUBADO

I

LES AUBADES

I

L'ENTREVISTO

I' a 'no chatouno à Castèu-Nòu ,
Ajouguido , reviscoulado.

A. TAVAN.

I

Sus lis estello à soun declin ,
Entre li petelin
L'aubeto auro.
Iéu entrevese aperalin ,
Uno sauro.

I

L'APPARITION

A Château-Neuf est une jeune
fille, — enjouée, sémillante.

A. TAVAN.

I

Sur les étoiles à leur déclin, — entre les térébinthes, — l'aube prend son essor. — J'entrevois dans le lointain — une blonde.

Me sèmblo bello coume un jour
 De soulèu e d'amour ,
 E poulido
 Coume uno niue , touto rumour
 Evalido.

II

— Dins li draiolo dóu bousquet ,
 Sènso saupre perqué ,
 Folo chato ,
 Perqué chaupines li bouquet
 Sus si mato ?

Mai , alègro coume un lebrau ,
 A franqui li rountau
 Plen d'espigno...
 Lando coume lando l'uiiau ,
 E s'esbigno.

III

La bello que vèn de passa ,
 En anant s'espassa
 Dins l'eigagno ,
 Au founs de moun amo a leissa
 Douço lagno.

Elle me semble belle comme un jour — de soleil et d'amour, — et jolie — comme une nuit où toutes les rumeurs — s'évanouissent.

II

— « Dans les sentiers du bocage, — sans savoir pourquoi, — folle jeune fille, — pourquoi foules-tu les bouquets — sur leurs touffes ? »

Mais, allègre comme un levraut, — elle a franchi les tertres — pleins d'épines... — Elle court comme court l'éclair, — et disparaît.

III

La belle qui vient de passer, — en allant s'ébattre — dans la rosée, — au fond de mon âme a laissé — doux souci.

Mai pèr me rèndre benestant ,
La lagno qu'ai es tant
Douço e téuno !
N'auriéu besoun que de sa man
Dins la miéuno.

Mais, pour me rendre le bien-être, — tellement est mon souci — doux et léger, — je n'aurais besoin que de sa main — dans la mienne.

II

L'AUCÉLOUN ENGABIA

A J. MÓUNIÉ , DE SARRIANS

Jamai seun laido lis amour , ni
bello li presoun.

Prouvèrbi.

Se cantes coume un enrabia ,
Dóumaci que rên t'ablasigo ,
Poulit aucèu de moun amigo ,
Tu que sies de-longo engabia.
E tambèn , fas lingueto à Zino ,
Zino la malauto d'amour :
De la vido cueies li flour ,
Pèr leissa '-n-elo lis espino. .
— Es proun verai , dis l'auceloun ,
Mai qu'es marrit d'èstre en presoun !

II

L'OISILLON EN CAGE

A J. MONNIER , DE SARRIANS

Point de laides amours , ni de
belles prisons.

Proverbe.

Si tu chantes comme un enragé, — c'est que nul chagrin ne t'accable, — charmant oiseau de mon amie, — toi qui, continuellement, es en cage. — Aussi fais-tu envie à Zine, — Zine la malade d'amour : — de la vie tu cueilles les fleurs, — et tu lui laisses les épines... — C'est assez vrai, dit le petit oiseau, — mais qu'il est mauvais d'être en prison !

Lou jour que sa man t'a rauba
 Sus li genèbre de la colo ,
 Ères cubert de plumo folo ,
 Ti canoun n'avien pas creba.
 E trefoulido , la chatouno ,
 Entre li ple de soun faudau
 T'amaguè bèn , moulet e caud ,
 En te fasènt tèndro poutouno...
 — Es proun vrai , dis l'auceloun ,
 Mai qu'es marrit d'être en presoun !

Tóuti li jour , la bloundo enfant
 De toun got refresco lou béure ;
 T'adus lou gran que te fai viéure ,
 Que pèr tu housco dins lou champ.
 Tóuti ti jour soun de Deminche ,
 Pichot aucèu na dins lou gres ;
 E dins la draio passo res
 Que noun t'escoute e noun t'espince.
 — Es proun vrai , dis l'auceloun ,
 Mai qu'es marrit d'être en presoun !

Le jour que sa main t'enleva — sur les genièvres de la colline, — tu étais couvert d'un duvet léger ; — les tuyaux de tes plumes n'avaient pas percé encore. — Et de joie tressaillante, la fillette — entre les plis de son tablier — t'enveloppa mollement et bien chaud, — en te faisant tendre baiser... — C'est assez vrai, dit le petit oiseau, — mais, qu'il est mauvais d'être en prison !

Tous les jours, la blonde enfant — de ton godet rafraîchit le breuvage ; — elle t'apporte le grain qui te fait vivre, — qu'elle cherche pour toi dans les champs. — Tous tes jours sont des dimanches, — petit oiseau né dans les lieux pierreux ; — et dans le chemin nul ne passe — qui ne t'écoute et ne t'examine... — C'est assez vrai, dit le petit oiseau, — mais, qu'il est mauvais d'être en prison !

Sies à la calo dis ivèr ,
 Di vènt-terrau e di jalado ;
 Aş toujours de fresco ensalado ,
 De fres seneicoun jaune e verd.
 Jamai la plueio e la nèu blanco
 T'an douna 'n brèu de frejoulun ;
 E jamai ges de revoulun ,
 La niue , t'a bressa sus la branco.
 — Es proun vrai , dis l'auceloun ,
 Mai qu'es marrit d'être en presoun !

Quand l'auceloun laisso soun nis ,
 Fau pièi qu'au champ bousque sa vido ;
 E de l'amarun di caussido
 Proun de fes l'aucèu se nourris.
 Mai tu , quand vèn la matinado ,
 Uno chatouno en long péu blound ,
 Lèsto coume un perdigaloun ,
 En risènt t'adus la becado...
 — Es proun vrai , dis l'auceloun ,
 Mai qu'es marrit d'être en presoun !

Tu es à l'abri des hivers, — des aquilons et des gelées ; — tu as toujours de la salade fraîche, — de frais séneçon jaune et vert. — Jamais la pluie ni la neige blanche — ne t'ont donné un brin de frisson ; — et jamais un revolin — ne t'a bercé, la nuit, sur la branche. — C'est assez vrai, dit le petit oiseau, — mais, qu'il est mauvais d'être en prison !

Quand l'oisillon abandonne son nid, — par les champs il lui faut chercher pâture ; — et de l'amertume des chardons — maintes fois se nourrit l'oiseau. — Mais toi, quand vient la matinée, — une fillette en longs cheveux blonds, — légère comme un jeune perdreau, — en riant t'apporte la becquée... — C'est assez vrai, dit le petit oiseau, — mais, qu'il est mauvais d'être en prison !

Es proun vrai , pièuté l'aucèu ,
Que dins la gâbi rèn me manco ,
Senoun lou ramèu de la branco
Ounte espeliguère au soulèu.
Me manco rèn , erbo , graniho ,
Poutoun... Mai pode pas canta ,
Canta l'amour , la liberta ,
E li cansoun de ma patrio...
Vaqui perqué , dis l'auceloun ,
Es tant marrit d'estre en presoun.

C'est assez vrai, dit en piaulant l'oiseau, — que dans la cage il ne me manque rien, — sinon le rameau de la branche — qui me vit éclore au soleil. — Il ne me manque rien, — herbes, petites graines, — baisers... Mais je ne puis chanter, — chanter l'amour, la liberté, — et les chansons de ma patrie... — Voilà pourquoi, dit le petit oiseau, — il est si mauvais d'être en prison.

III

LA BLANQUETO

A ELLEN

Es pu blanco que la luno ,
Pu bloundo que lou soulèu.

SABOÏY.

I

I' a 'no pichoto erbo au founs de la Nesco :
Perdudo , à l'abri ,
Dins l'asclo di ro que l'oumbro enmouresco ,
Espandis sa desco ,
Sèns cregne jamai la dènt di cabrit.

III

LA BLANQUETTE *

A ELLEN

Elle est plus blanche que
la lune, — plus blonde que
le soleil.

SABOLY.

I

Une petite herbe est au fond de la Nesque ** :
— perdue, abritée — dans la fente des rocs que
l'ombre voile, — elle épanouit sa corbeille, — sans
craindre jamais la dent des chevreaux.

* Campanule des rochers, *campanula petraea*.

** *La Nesco*, gorge rocailleuse et profonde, entre Monnieux et Vénasque (Vaucluse), au fond de laquelle coule le torrent de ce nom.

E m'es esta di qu'uno segnouresso ,
 De la grand calour
 Estènt à la casso , un tantost, souspresso ,
 Pèr sa poulidesso
 Vouguè bateja la poulido flour.

E coume la damo avié noum Blanqueto ,
 E que l'erbo avié
 Naturalamen fueio e flour blanqueto ,
 L'apelè *Blanqueto* ,
 E la courounè rèino di nevié.

II

Coume aquelo erbeto uno damisello
 A l'oumbro flouris ;
 Si gauto , dirias dous brout de grousello ,
 De sedo roussello
 Soun péu , e si dènt , de bèu gran de ris.

La veguère un jour , e despièi n'en parle ,
 Encaro espanta :
 Estudio au couvènt di sor de Sant-Charle.
 Emai noun sie d'Arle ,
 N'ai pas vist souvènt tant fino bèuta.

Et il m'a été dit qu'une châtelaine, — par la grande chaleur — étant à la chasse, un après-midi, surprise, — à cause de sa beauté, — voulut baptiser la jolie fleur.

Et comme la dame avait nom Blanquette, — et que l'herbe avait — naturellement feuilles et fleurs blanches, — elle l'appela *Blanquette*, — et la couronna reine des neiges.

II

Ainsi que cette herbe, une demoiselle — à l'ombre fleurit : — ses joues, vous diriez deux bouquets de groseilles, — de la soie blonde — sa chevelure, et ses dents, de beaux grains de riz.

Je la vis un jour, et j'en parle depuis lors, — encore ébahi : — elle étudie au couvent des sœurs de Saint-Charles. — Bien qu'elle ne soit pas d'Arles, — je n'ai pas vu souvent si parfaite beauté.

Urous lou jouvènt qu'à sa man blanqueto
En metènt l'anèu ,
Ie dara soun noum , coume à la *blanqueto*
La bello Blanqueto
Dounè pèr presènt soun noum vierginèu.

Heureux le jeune homme qui, à sa main blanche — en mettant l'anneau, — lui donnera son nom, comme à la *Blanquette* — la belle *Blanquette* — donna en présent son nom virginal.

IV

AU FELIBRE

DE LA MIOUGRANO

Es un mau que nous pren toutis à noste tour.

B. CHALYET.

De-que i'enchau, à l'amourous ,
D'èstre dins l'or e pouderaus ,
E de treva de bèlli damo ,
Se vèi jamai aquelo qu'amo ?

IV

AU POÈTE

DE LA GRENADE

C'est un mal qui nous prend tous à notre tour.

B CHALVET.

Que lui importe, à l'amoureux, — d'être opulent, d'être puissant, — et de hanter de belles dames, — s'il ne voit jamais celle qu'il aime ?

O , que i'enchau que lou soulèu
Se couche tard , se lève lèu ;
Que li gara se reverdigon
E que li roso s'expandigon ?

Te lou demande, que i'enchau
Que fague fre, que fague caud ,
Se vèi jamai la jouino damo
E li bèus iue que soun cor amo ?

Oui, que lui importe que le soleil — se couche tard, se lève tôt, — que reverdissent les guérets, — et que s'épanouissent les roses ?

Je te le demande, — que lui importe — qu'il fasse froid, qu'il fasse chaud, — s'il ne voit jamais la jeune dame — et les beaux yeux que son cœur aime !

V

LIS OULIVADO

Veici , veici leis oulivairis !

J. B. GAUT.

Deja li pastourello
Saludon , cantarello ,
Lou diéu soulèu que va
 Se leva...
Parten , óulivarello ,
Parten pèr óuliva !

V

L'OLIVAISON

Voici , voici les cueilleuses
d'olives !

J. B. GAUT.

Déjà les pastourelles — saluent de leur chant —
le dieu soleil qui va — se lever.... — Partons ,
olivarellles ! — partons pour cueillir les olives !

Se fai un brisoun d'auro ,
Quand la terro se dauro
De soun rous espigau
 Que fai gau ,
Sentès que vous restauro ,
Alor que fai grand caud.

Mai quand soun arrivado
Li frésquis oulivado ,
Dóu mendre ventoulet
 Lou gisclat
Vous tèn li man plegado
E lou gaugnoun vióulet.

Amount, Ventour blanquejo ,
Carga de sa nèu frejo ;
Eicavau, fai un tèm
 De printèm...

Nousen nòsti courrejo ,
Que lou sausin s'entènd.

L'escamandre de chato
Sauto, coume uno cato ,
Sus l'aubre palinous ,
 Plen de nous ,
E vitamen acato
Soun houtèu vergounous.

S'il fait un peu de vent, — quand la terre se dore — de son épi roux — qui réjouit la vue, — vous sentez qu'il vous ravive, — au milieu des chaleurs.

Mais quand est arrivée — la fraîche olivaison, — de la moindre brise — le piquant aiguillon — vous tient les mains ployées — et la joue violette.

Là-haut, le Ventour blanchit, — chargé de froide neige ; — dans ces plaines, règne un temps — printanier... — Ceignons-nous des courroies (qui tiennent nos corbeilles), — car on entend le moineau des saules.

L'espiègle jeune fille — saute, comme une chatte, — sur l'arbre pâle, — au tronc noueux ; — et vite couvre — son mollet pudibond.

Car Tòni , qu'es jougaire ,
 Deja 'spincho de caire ,
 Sènso faire semblant ;
 E 'n siblant ,
 Crèi deçaupre , pecaire !
 L'esprit dóu femelan.

Garo ! li beissarello
 Tambèn soun jougarello :
 Se, pèr lou grasiha
 E draia ,
 L'aganton , oh ! bourrello ,
 Lou van desvaria.

Li vaqui : Françouneto
 L'arrapo un bras, Janeto
 Pren l'autre, Margoutoun
 Li petoun...
 E zingue! zangue ! Aneto
 Lou gatiho au mentoun.

Éu buto li chatouno
 E i'escapo... Ai ! pichouno ,
 Fugès l'alegoura
 Que fara
 Poutoun e caranchouno
 En quau agantara !

Car l'enjoué Toni — déjà lorgne de côté, — sans faire semblant ; — et sifflant, — croit décevoir, le sot ! — l'esprit des femmes.

Gare ! celles qui cueillent les branches basses — aussi sont enjouées : — si, pour le *griller*, — et le *vanner*, — elles l'attrapent, oh ! bourrelles ! — elles vont le rendre fou.

Les voilà : Françonnette — lui saisit un bras, Jeannette — prend l'autre, Margoutoun — les pieds... — et des secousses ! Annette — le chatouille au menton.

Lui, pousse les fillettes — et leur échappe... Aïe ! petites, — fuyez le luron — qui fera — baisers et caresses — à celle qu'il atteindra !

Ansin droulas e fiho
 Passon à la grasiho ;
 Ansin es lou travai
 Toujour gai :
 Un pau de jo reviho ,
 E l'obro avanço mai.

Amelenco, argentalo ,
 Groussano e vermeialo ,
 Plovon de si pecou ;
 De pertout
 Sèmblo que l'or davalò
 E coulo à gros degout.

E la colo es galoio
 Di cant, di crid de joio ,
 Di saut, di vai-e-vèn
 Dóu jouvènt...
 Pièi van quicha l'anchoio
 A la calo dóu vènt.

Liuen dóu vènt que gingoulo ,
 Eici la ferigoulo
 Embaumo, e l'èr es pur ;
 Sus lou dur
 I'a 'n gaudre que regoulo
 Em'un poulit murmur.

Ainsi garçons et filles — passent au gril ; — ainsi est le travail — toujours gai : — un peu d'ébat éveille , — et l'ouvrage avance plus vite.

Amygdalines, argentales, grossanes et vermeilles — pleuvent de leurs pédoncules ; — de partout — il semble que l'or descend — et coule à grosses gouttes.

Et la colline est joyeuse — des chants, des cris de joie , — des bonds, des va-et-vient — de la jeunesse.... — Puis, on va presser l'anchois * — à l'abri du vent.

Loin du vent qui gémit, — ici le thym — embaume, et l'air est pur ; — sur le roc — un torrent ruisselle — avec un gentil murmure.

* Dans le Midi, on mange les anchois, en les pressant et les écrasant avec un morceau de pain sur lequel on mord au fur et à mesure.

E l'un cacho uno amelo ,
 L'autre uno nose ; aquelo
 Bequeto , gran à gran ,
 Un blancan ;
 Pièi au gaudre que fielo
 Van béure emé la man.

Pièi mai , li risouletto
 D'oulivo penjouletto
 Mouson bello meissoun.

 De Veisoun
 Enjusqu'à la Valetto ,
 S'entènd que de cansoun.

Anen , jouvènt ! la graisso
 Fai esquiha la jaisso ,
 E l'oulivo n'en rènd :
 Leissés rènn ,
 De la cimo à la baisso
 Cuiès tout aderrènn.

I' aura de poumpo à l'olìr ,
 De bougneto , e d'aiòli ;
 I'aura de calendau
 D'un pan d'aut ;
 E tout l'ivèr Sabòly
 Encantara l'oustau.

Et l'un casse une amande, — l'autre une noix ;
celle-là — becquette, grain à grain, — un raisin
blanc ; — puis au fil du torrent — ils vont boire
avec la main.

Puis encore, les rieuses — d'olives pendantes
— vont traire belle moisson. — De Vaison — jus-
ques à la Valette, — on n'entend que chansons.

Allons, jeunesse ! l'huile onctueuse — fait glis-
ser la gesse, — et l'olive la produit : — ne laissez
rien, — du faite au bas (des arbres), — cueillez
tout avec ordre.

Il y aura des gâteaux à l'huile, — et des beignets
et de l'*aioli* ; — il y aura des pains de Noël — hauts
d'un empan ; — et tout l'hiver Saboly * — en-
chantera la maison.

* Nicolas Saboly, auteur de noëls provençaux très-populaires.

VI

A LA ROSO

La verginella è simile alla rosa.

Amosro , *Orl. fur.*

O roso embaumado ,
Se ma bèn amado
T'a pres ti coulour ,
As de sa bouqueto
Risènto e fresqueto
Rauba la sentour.

VI

A LA ROSE

La jeune fille est semblable à la rose.

ANASTAS, *Roland jurieux.*

O rose embaumée , — si ma bien-aimée — t'a
pris tes couleurs , — tu as de sa bouche — riante
et fraîche — dérobé le parfum.

VII

LOU MARRIT SOUNGE

AU FELIBRE ANTONI CROUSIHAT

Sus moun estello un nivo passo,
Tre que lou matin èi vengu.

J. ROUMANHO.

Passerounet ,
Que fas nenet
Dins noste vièi castèu di papo ,
Reviho-te, que se destapo ,
Plen de roujour ,
Lou front dóu jour.

VII

LE MAUVAIS SONGE



AU POÈTE ANTOINE CROUSILLAT

Sur mon étoile un nuage passe
-- dès que le matin est venu.

J. ROUMANILLE.

Passereau, — qui dors — dans notre vieux châ-
teau des papes, — éveille-toi, car se découvre, —
plein de rougeur, — le front du jour.

— Que meraviho
T'escarrabiho ,
Gai calignaire , tant matin ?
Car , entre mi péu fouletin ,
Sènte l'espino
De la plouvino.

— Aprene en brèu
Qu'un soungre grèu
M'a coussaia de moun espoundo :
A mita morto , ai vist ma bloundo
Qu'un loup ardènt
Pourtavo i dènt.

— Gai calignaire ,
Bon devinaire
Soun lis aucèu ; e lou veiras ,
Quand , pavourouso , la tendras ,
De revesseto ,
A la brasseto.

— Quelle merveille — t'émoustille, — joyeux galant, si matin ? — car, entre mes poils follets, — je sens l'épine — du givre.

— Apprends en peu de mots — qu'un songe pénible — m'a chassé de mon lit : — à moitié morte, j'ai vu ma blonde — qu'un loup ardent —portait aux dents.

— Joyeux galant, bons devins — sont les oiseaux ; et tu le verras, — quand tu la tiendras, peureuse, — à la renverse, — dans tes bras.

VIII

SUS UN RETRA

DE CHATO

PÈR BONAVENTURO LAURENS

Saras pas urouso souleto ;
Sénso tu , jamai lou sarai.
Lou Chivalié FELIP DE GIRARD.

Roussignoulet , laissez la branco
Ounte s'amagon ti pichoun ;
D'uno chatouno roso e blanco
Vène espincha lou m'ourranchoun.
Roussignoulet , laissez la branco
Ounte s'amagon ti pichoun.

VIII

SUR UN PORTRAIT

DE JEUNE FILLE

PAR BONAVENTURE LAURENS

Seule, tu ne seras pas heu-
reuse ; — sans toi, je ne le
serai jamais.

Le Chevalier PHILIPPE DE GIRARD.

Rossignolet, laisse la branche — où se blottissent
tes petits ; — d'une fillette blanche et rose — viens
regarder le minois. — Rossignolet, laisse la blanche
— où se blottissent tes petits.

Ah ! qu'es poulido la chatouno
 Qu'uno man fado a craiouna !
 Plan-planet sa gauto redouno
 Quicho soun poung amoulouna.
 Ah ! qu'es poulido , la chatouno
 Qu'uno man fado a craiouna !

Uno douço e lindo pensado
 Sèmblo espeli de soun pantai :
 Es-ti d'amour enebriado ,
 O revassejo quicon mai ?...
 Uno douço e lindo pensado
 Sèmblo espeli de soun pantai.

De sa vediho clarinello
 S'escapo un regard pensatiéu :
 Coume la luno èi sounjarello ,
 Dins li niue siavo de l'estiéu.
 De sa vediho clarinello
 S'escapo un regard pensatiéu.

Ah ! que li pantai d'aquel age
 Dins la malancounié fan gau !
 Fan de-longo rire li sage ,
 De-fes ploura li fouligaud.
 Ah ! que li pantai d'aquel age
 Dins la malancounié fan gau !

Ah ! qu'elle est jolie la fillette — qu'une main fée a crayonnée ! — Doucement sa joue ronde — presse son poing fermé. — Ah ! qu'elle est jolie la fillette — qu'une main fée a crayonnée !

Une pensée douce et limpide — semble éclore de son rêve : — est-elle d'amour enivrée, — ou rêve-t-elle d'autre chose ?... — Une pensée douce et limpide — semble éclore de son rêve.

De sa prunelle transparente — s'échappe un regard pensif : — comme la lune elle est songeuse, — dans les nuits calmes de l'été. — De sa prunelle transparente — s'échappe un regard pensif.

Ah ! que les rêves de cet âge — charment dans la mélancolie ! — Ils font toujours sourire les sages, — et quelquefois pleurer les fous. — Ah ! que les rêves de cet âge — charment dans la mélancolie !

Li flour de sa bouco risènto ,
 Que n'es duberto qu'à mita ,
 Soun ni passido ni pougènto...
 Es de boutoun d'amigueta ,
 Li flour de sa bouco risènto,
 Que n'es duberto qu'à mita.

E pamens tout , dedins sa caro ,
 Sus sa bouqueto d'enfantoun ,
 Tout èi siau coume l'aigo claro
 D'un fres e tranquile lauroun ;
 O , tout èi siau dedins sa caro ,
 Sus sa bouqueto d'enfantoun.

De-qu'a , mai de-qu'a la poulido ,
 De-qu'a que la magagno ansin ,
 Elo que tout-just de la vido
 A vist pouncheja lou matin ?
 De-qu'a , mai de-qu'a la poulido ,
 De-qu'a que la magagno ansin ?

Amourousido , sa bello amo
 Aurié-ti vist quauque jouvènt ?
 Di droulin l'amourouso flamo
 S'envai pu vite que lou vènt...
 Amourousido , sa bello amo
 Aurié-ti vist quauque jouvènt ?

Les fleurs de sa bouche riante, — qui n'est ouverte qu'à moitié ; — ne sont fanées ni épineuses... — Ce sont des boutons d'amitié, — les fleurs de sa bouche riante, — qui n'est ouverte qu'à moitié.

Et tout, pourtant, dans son visage, — sur sa bouche enfantine, — tout est calme comme l'eau claire — d'une fraîche et tranquille source ; — oui, tout est calme dans son visage, — sur sa bouche enfantine.

Qu'a-t-elle, mais qu'a-t-elle la charmante, — qu'a-t-elle qui la préoccupe ainsi, — elle qui à peine de la vie — a vu poindre le matin ? — Qu'a-t-elle, mais qu'a-t-elle la charmante, — qu'a-t-elle qui la préoccupe ainsi ?

Énamourée, sa belle âme — aurait-elle vu quelque jeune homme ? — Des jouvenceaux la flamme amoureuse — s'en va plus vite que le vent... — Énamourée, sa belle âme — aurait-elle vu quelque jeune homme ?

D'asard , aurié-ti remembranço
 Di jour que fan rire e ploura ?...
 L'ome dins la font de l'enfanço
 Amo toujours de s'amourra.
 D'asard , aurié-ti remembranço
 Di jour que fan rire e ploura ?

Noun , noun ! Couloumbo benurado ,
 Dóu Paradis a souveni :
 Pèr un moumen s'es enaurado
 Alin mounte èi lou jour beni.
 Noun , noun ! Couloumbo benurado ,
 Dóu Paradis a souveni.

Roussignoulet , vai sus la branco ,
 Vai-t'en ie dire , à ti pichoun ,
 Que de la chato roso e blanco
 As espincha lou mourranchoun.
 Roussignoulet , vai sus la branco ,
 Vai tout-redire à ti pichoun.

Par hasard, aurait-elle souvenir — des jours qui font rire et pleurer?... — L'homme, dans la fontaine de l'enfance — aime toujours à plonger ses lèvres. — Par hasard, aurait-elle souvenir — des jours qui font rire et pleurer ?

Non, non ! Colombe bienheureuse, — du paradis elle a souvenance : — pour un moment elle s'est envolée — dans ces lointains où est le jour béni. — Non, non ! Colombe bienheureuse, — du paradis elle a souvenance.

Rosignolet, va sur la branche, — va-t-en leur dire, à tes petits, — que de la jeune fille blanche et rose — tu as regardé le minois. — Rosignolet, va sur la branche, — va tout redire à tes petits.

IX

LA COUROUNO

**Caucigo li floureto ,
Sèns ie gibla lou còu.**

A. BOUDIN.

Jouineto
Chatouneto ,
Mounte vas roudouleja ?
L'estello ,
Qu'es tant bello ,
Tout-bèu-just a pounchéja.

IX

LA COURONNE

Elle foule les fleurs , —
sans leur ployer le cou.

A. BOUNDIA.

Jeunette — jouvencelle , — où vas-tu vaguer ?
— L'étoile , — belle entre toutes , — à peine vient
de poindre.

Juste l'Aubo
Cargo tout plan-plan
Sa raubo ;
Juste l'Aubo
Met soun faudau blanc.

Vas courre
Sus li moure ,
Dins li coumbo e li valoun ,
Menado
Pèr l'aubado
Que canton lis auceloun.

Juste l'Aubo
Cargo tout plan-plan
Sa raubo ;
Juste l'Aubo
Met soun faudau blanc.

— Troubaire ,
Pèr ma Maire ,
La Vierge di Sèt Douleur ,
Vau querre
Dins li serre
Un galant bouquet de flour.

L'Aube à peine — revêt, avec lenteur, — sa robe ; — l'Aube à peine — met son tablier blanc.

Tu vas courir — sur les sommets, — dans les vallées et les vallons, — conduite — par l'aubade — que chantent les petits oiseaux.

L'Aube à peine — revêt, avec lenteur, — sa robe ; — l'Aube à peine — met son tablier blanc.

— Poète, — pour ma Mère, — la Vierge aux Sept Douleurs, — je vais querir — dans les *sierras* — un joli bouquet de fleurs.

— Juste l'Aubo
 Cargo tout plan-plan
 Sa raubo ;
 Juste l'Aubo
 Met soun faudau blanc.

— Countèto ,
 De flour gèto
 Vole iuei encapela
 Sa caro
 Tristo e claro ,
 E soun front desaparaula.

— Juste l'Aubo
 Cargo tout plan-plan
 Sa raubo ;
 Juste l'Aubo
 Met soun faudau blanc.

— Jouineto
 Chatouneto ,
 Te faran coume fas tu :
 Piéucello
 Sajo e bello ,
 Courounaran ta vertu,

— L'Aube à peine — revêt, avec lenteur, — sa robe ; — l'Aube à peine — met son tablier blanc.

— Contente, — de fleurs gentilles — aujourd'hui je veux couronner — son visage — triste et clair, — et son front ineffable.

— L'Aube à peine — revêt, avec lenteur, — sa robe ; — l'Aube à peine — met son tablier blanc.

— Jeunette — jouvencelle, — ce que tu fais on te fera : — bachelette — sage et belle, — on couronnera ta vertu ,

Just quand l'Aubo
Cargo tout plan-plan
Sa raubo ;
Just quand l'Aubo
Met soun faudau blanc.

Quand l'Aube à peine — revêt, avec lenteur, —
sa robe ; — quand l'Aube à peine — met son ta-
blier blanc.

X

LOU CATOUN

AU FELIBRE IRLANDÉS WILLIAM-BONAPARTE WYSE

Lou bressaves sus ti geinoun :
Iéu , que vesiéu tout , souspirave ! . .

J. ROUMANHO.

S'ère lou catoun , bello Zino ,
Qu'un jour manjà ta cardelino ,
Auriés encaro , o ma vesino ,
Toun aucelet tant galantoun ,
S'ère toun
Catoun.

X

LE PETIT CHAT

AU POÈTE IRLANDAIS WILLIAM-BONAPARTE WYSE

Tu le berçais sur tes genoux ; —
moi , qui voyais tout, je soupirais...

J. ROWMANILLE.

Si j'étais le chaton, belle Zine, — qui un jour
mangea ton chardonneret, — ô ma voisine, tu
aurais encore — ton oisillon si mignardelet, — si
j'étais — ton chaton.

S'ère lou catoun qu'à la taulo
 A toun entour barrulo e miaulo ,
 Pourriés legi tèndro paraulo
 Dedins lou fio de mi vistoun ,
 S'ère toun
 Catoun.

S'ère lou catoun que s'amato
 Dins ti bras blanc , poulido chato ,
 E te grafigno emé sa pato ,
 Grafignariéu pas toun mentoun ,
 S'ère toun
 Catoun.

S'ère lou catoun , douço mio ,
 Que sus ti pèd , la niue , soumiho ,
 E qu'en dourmènt enca rouviho ,
 Noun dourmiriéu sus ti petoun ,
 S'ère toun
 Catoun.

S'ère lou catoun que poutouno
 Toun coui blanc , ta gauto redouno ,
 S'ère toun catoun , o chatouno ,
 Que te n'en fariéu , de poutoun ,
 S'ère toun
 Catoun !

Si j'étais le chaton qui , à table, — rôde et miaule autour de toi, — tu pourrais lire tendre parole — dans le feu de mes prunelles, — si j'étais — ton chaton.

Si j'étais le chaton qui se tapit — dans tes bras blancs, charmante fille, — et t'égratigne avec sa patte, — je n'égratignerais pas ton menton, — si j'étais — ton chaton.

Si j'étais le chaton, douce mie, — qui sur tes pieds, la nuit, sommeille, — et qui, en dormant, ronfle même, — je ne dormirais pas sur tes pieds, — si j'étais — ton chaton.

Si j'étais le chaton qui baise — ton cou blanc, ta joue ronde, — si j'étais ton chaton, ô fillette, — que je t'en ferais, de baisers, — si j'étais — ton chaton !

XI

L'ESPÈRO

AU FELIBRE CATALAN DAMASO CALVET DE BUDALLÉS

Ai ! ai ! noun veirai iéu jamai
L'ouero que tant e tant me trigo ?

Goudouli.

D'amour me plais lou dous parla
Mai que lou mèu , mai que lou la ,
Subre-tout quand Margai lou parlo ;
E ce que dis m'agrado mai
Que , quand me lève , au mes de Mai ,
Lou fin canta de la houscarlo.

XI

L'ATTENTE

AU POÈTE CATALAN DAMASO CALVET DE BUDALLÉS

Ah ! ne verrai-je donc jamais —
l'heure qui tant et tant me tarde ?

GOUDÉLIN.

D'amour me plait le doux langage — plus que
le miel, plus que le lait, — surtout lorsque Margat
le parle; — et plus m'agrée ce qu'elle dit — qu'au
mois de mai, quand je me lève, — le chant subtil
de la fauvette.

Mai la bouscarlo , à moun jardin ,
Me vèn trouva , chasque matin ,
De-long de moun cledat de ferre ;
E, fauto d'un tèms proun nivous ,
Ma jouino amigo , au rendès-vous ,
I'a tres semano que l'espère !

Mais, dans mon jardin, la fauvette — me vient trouver chaque matin, — le long de ma claire-voie de fer; — et, faute d'un temps assez nuageux, — ma jeune amie, au rendez-vous, — je l'attends depuis trois semaines!

XII

LOU TAVAN-ROUS

Coume se pòu
Que tout-bèu-just flour espendido,
Pènje lou còu
Ma tant poulido ?

PAULOUN GIERRA.

I

Adès uno bestiolo
Me viravo à l'entour ,
Oublidant la sentour
E li poutoun di flour
Qu'embaumon nòsti colo.

XII

LA SÉSIE ROUSSE *

Comment se peut-il —
que, fleur à peine éclos, —
elle penche le cou, — ma
toute belle ?

PAUL GIÉRA.

I

Tout à l'heure un insecte — autour de moi tournait, — oubliant le parfum — et les baisers des fleurs — qui embaument nos collines.

* Sésie, en provençal *tavan-rous*, ou *nouvello*, papillon dont l'apparition est accueillie comme un bon augure.

E soun pichot vounvoun
 Que-noun-sai m'agradavo ,
 Bèn tant que me semblavo
 Qu'un ange souspiravo
 Sis amour , d'eilamount.

— Ame proun de te vèire ,
 Ame proun de t'ausi
 Emé l'alo brusi ,
 Au soulèu trelusi
 Coume un mouchoun de vèire.

II

Mai vai-t'en , tavan-rous ,
 Sus li colo vesino
 Ounte flouris l'éusino ,
 E mounte s'enrasino
 Lou figueiroun courous.

Perqu' alasses toun alo
 A me vira ' l'entour ?
 Perqué leissa li flour ?...
 As proun fa de countour
 E de mounto-davalo.

Et son petit bourdonnement — tant et plus m'agréait, — au point qu'il me semblait — qu'un ange soupirait, — de là-haut, ses amours.

— « Certes, j'aime à te voir, — certes, j'aime à t'ouïr, — bruyant de l'aile, — translucide au soleil — comme un fragment de verre.

II

« Mais va-t'en, sésie rousse, — sur les collines prochaines — où fleurit la jeune yeuse, — et où montre sa grappe — l'arum lustré.

« Pourquoi lasser ton aile — à tourner autour de moi ? — Pourquoi laisser les fleurs ? — N'as-tu pas fait assez de tours, — et d'ascensions, et de descentes ?.

Iéu n'ai , pèr te baia ,
 Que quauco poutouneto ;
 E 'ncaro toun aleto ,
 Se toco ma bouqueto ,
 Se vai desflouriha .

III

— Siéu la bono nouvello , a di.
 — Oh ! se counèisses l'encountrado
 Ounte se tèn moun adourado ,
 Parlo , bestiouleto daurado ,
 E lèu me ie veiras gandi .

Digo s'es elo que te mando ,
 Dins soun amour, me counsoula !
 Parlo , t'escoutarai parla....
 O , se l'as visto apereila ,
 Digo-me lèu ce que demando .

— Ce que vòu , podes i'acourda :
 Ah ! prègo pèr toun amigueto
 Que deman prendra la veleto ,
 Que van n'en faire uno mounjeto ,
 Qu' emé Diéu se vai marida .

« Je n'ai à te donner, moi, — que quelque baiser,
— et encore, ton aileron, — s'il touche mes lèvres,
— va se déflorer. »

III

— « Je suis, a-t-elle dit, la bonne nouvelle. » —
« Oh ! si tu connais la contrée — où se tient celle
que j'adore, — parle, petit insecte d'or, — et tu
me verras vite m'y acheminer.

« Dis si c'est elle qui t'envoie, — dans son amour,
me consoler ! — Parle, je t'écouterai parler.... —
Oui, si tu l'as vue, là-bas, — dis-moi tôt ce qu'elle
demande. »

— « Ce qu'elle veut, tu peux le lui accorder : —
Ah ! prie pour ton amie, — car demain elle prendra
le voile, — car on va d'elle faire une nonnette,
— car avec Dieu elle va se marier. »

XIII

GATOUNO

AU FELIBRE JAN BRUNET

Parpaïounet s'escarrabiho
En li prenèt mai d'un poutoun.

A. B. CROUSIAR.

Gatouno ,
Malautouno ,
Malautouno d'amour ,
Paureto !
I floureto
Countavo si doulour :

XIII

GATHOUNE

AU POÈTE J. BRUNET

Petit papillon s'émancipe — en lui
prenant plus d'un baiser.

A. B. CROUSILLAT.

Gathoune, — la jeune malade, — la malade
d'amour, — pauvrete ! — aux fleurs — contait
ses peines :

Poulido
 Margarido ,
 Duerbe lèu toun iue claus :
 L'aubeto
 Sus l'erbeto
 Camino à pèd descaus.

Di colo
 L'auro volo ;
 Arribo en tremoulant ;
 S'amaiso ;
 Pièi te baiso
 Un cop sus toun front blanc.

Mouleto ,
 Sis aleto
 Eissugon de toun iue
 L'eigagno
 Qu'acoumpagno
 Li nèblo de la niue.

Mai, pauro !
 Iéu , geş d'auro
 N'eissugara mi plour ;
 Car gaire
 Li fringaire
 Entèndon à l'amour.

« Jolie — marguerite, — ouvre vite ton œil clos :
— l'aurore, — sur l'herbette, — chemine, les
pieds nus.

Des collines — la brise prend son vol ; — elle
arrive en tremblant ; — elle se calme, — puis te
baise — une fois sur ton front blanc.

Souples, — ses ailes — essuient de ton œil —
la rosée — qui accompagne — les brumes de la
nuit.

Mais moi, hélas ! — nulle brise — n'essuiera
mes pleurs ; — car peu — les amants — entendent
à l'amour. »

En aio ,
Pèr la draio ,
Un bèu drole parèis :
Gatouno ,
Malautouno ,
Au lio d'un bais n'a sièis.

En émoi, — par le chemin — un beau gars
apparaît : — Gathoune, — la jeune malade, —
au lieu d'un baiser en a six.

XIV

ZOU !

Lou quicon qu'ame tant es ta lengo, o ma maire,
Es lou dous prouvençau...

Curat LAMBERT.

L'autre matin, la cardelino
Me venguè faire si salut :
— Dins noste cèu , qu'èro tant blu ,
Sènte veni la nivoulino ,
Me diguè sa voues mistoulino ,
Crèi-me , felibre , cantes plu !

XIV

EN AVANT !

La chose que j'aime tant, c'est
ta langue, ô ma mère, — c'est le
doux provençal...

Curé LAMBERT.

L'autre matin, le chardonneret — vint me faire
ses salutations : — « Dans notre ciel, qui était si
bleu, — je sens venir la brume, — me dit sa voix
grêle, — crois-moi, poète, ne chante plus ! »

Mai, fièr de soun cant ivernouge ,
 Vuei lou sarraié negrinèu
 Me dis, quiha su 'n reganèu :
 — Canto emé iéu ! Bèn qu'arrierouge,
 Dóu verbouisset lou poumet rouge
 Fai-ti pas gau, quand i'a de nèu ?

E revessant sa tèsto bloundo
 Sus moun espalo : — Bèu mignot ,
 Me dis Margai , anes en-lío !
 Vuei l'auro siblo dins li broundo ,
 Trufarié mai qu'amour aboundo :
 Isto siau , emé iéu , au fio !

Mai ause un crid de reneissènço !
 Ause uno longo fernisoun
 Qu'a fa boubi ma languisoun !
 Ause Mistrau, qu' em' avenènço
 Counvido touto la Prouvènço
 A-n-un desfrùti de cansoun.

Autour d'Aubanèu , qu'amantoulo
 Soun front, di felen e nebout
 Roumaniho meno d'un bout
 Lou troupèu que sauto e brandoulo....
 An ! mignoto, de farandoulo
 Fasen encaro un pichot brout !

Mais, fière de son chant hivernal, — aujourd'hui la mésange noire — me dit, perchée sur un chêneteau : — « Chante avec moi ! Bien que tardive, — du petit houx la pommette rouge — ne charme-t-elle pas, au milieu des neiges ? »

Et renversant sa tête blonde — sur mon épaule :
« Beau mignon, — me dit Margai, ne va nulle part !
— Aujourd'hui la bise siffle dans les branches, —
— raillerie plus qu'amour abonde : — reste tranquille, avec moi, près du foyer ! »

Mais j'entends un cri de renaissance ! — J'entends un long frémissement — qui a fait bondir ma langue ! — J'entends Mistral qui, avec courtoisie, — convie toute la Provence — à un festin agreste de chansons.

Autour d'Aubanel, qui couvre de son manteau — son front, des petits-fils et des neveux — Roumanille conduit d'un bout — la troupe qui bondit en ronde.... — Allons, mignonne ! De farandole — faisons encore un petit brin !

II

LI SOULEIADO

II

LES SOLEILLADES

XV

LOU VIN

DE CASTÈU-NOU

Felibrejas
Souto la touno ;
Cacalejas ,
E taulejas !
Dou jus d'autouno
Li got soun plen : ami , vejas !
J. BRUNET.

Li forço , au vènt-terrau , vènon ravoio ;
L'aiòli douno au cor la bono imour ;
Li bello de vint an dounon l'amour ;
Lou vin de Castèu-Nòu douno la voio ,
Emai lou cant , emai l'amour , emai la joio !

XV

LE VIN

DE CHATEAU-NEUF

Poétisez — sous la tonnelle;
— causez, — et banquetez ! —
Du jus d'automne— les verres
sont pleins : amis , versez !

J. BAUNET.

Le mistral ravive les forces ; — l'*aioli* donne au cœur la bonne humeur ; — les belles de vingt ans donnent l'amour ; — le vin de Château-Neuf donne le courage, — et le chant, et l'amour, et la joie !

XVI

LOU PENEQUET

DE LA BÈUTA

AU FELIBRE ADÔUFE DÓUMAS

Dor, innocènte e mita nuso.

T. AUBANÈU.

Èro lou mes que, dins sa raubo
Trelusènto d'or e de flour ,
Sèmblo rauba de la primo aubo
E lou prefum e li coulour.

XVI

LE SOMMEIL

DE LA BEAUTÉ

AU POÈTE ADOLPHE DUMAS

Elle dort, innocente et demi-nue.

T. AUBANEL.

C'était le mois qui, dans sa robe — resplendissante d'or et de fleurs, — semble ravir à la première aurore — et ses couleurs et son parfum.

Èro lou mes que tant regalo ,
 Lou mes que paro li coulet
 Pèr l'auceliho , qu'à sis alo
 Vèn d'estaca li ventoulet.

Au plan , sus la tepo agermido ,
 A l'ouro que miejour endrom ,
 Uno chato s'èro endourmido
 Sout l'alo blanco de la Som.

Vers l'aigo lindo de la lono ,
 A l'oumbro claro di canèu ,
 Coume un bouquet de courbo-dono ,
 Clinavo soun front palinèu.

Entre li fueio de l'aubriho
 Just pounchejavon li poumet ;
 Mai l'innoucènci , ile que briho ,
 Murmurejavo : Leissas-me !

Lou tousc alen di mòlis auro ,
 Samenarello de plesi ,
 Di bouco de la bello sauro
 Semblavo naisse , emperesi.

C'était le mois qui tant récréée, — le mois qui pare les collines — pour les petits oiseaux, qui à leurs ailes — viennent d'attacher les zéphirs.

Dans la plaine, sur le gazon foisonnant, — à l'heure que midi rend somnolente, — une jeune fille s'était endormie — sous l'aile blanche du Sommeil.

Vers l'eau limpide d'un bras de fleuve, — à l'ombre claire des roseaux, — telle qu'un bouquet de narcisse, — elle penchait son front pâli.

Entre les feuilles de l'arbuste — les pommettes à peine pointaient ; — mais l'innocence, lis qui brille, — murmurait : Laissez-moi !

La tiède haleine des molles brises, — semeuses de plaisir, — des lèvres de la belle blonde — semblait naître, paresseuse.

Li parpaioun di Coumbo-Masco
Redoublavon si jo maien ;
Li damisello, coume nasco ,
Dôu bout de l'alo fernissien.

Sus l'aigo bluio de la lono ,
L'amourouso erbo-di-frisoun ,
E l'amourouso courbo-dono
Espandiguèron si boutoun.

E sus la branco mouvedisso ,
Lou roussignòu dis agarrus
Musiquejè 'no cantadisso
Coume jamai n'ausirai plus.

Les papillons des Combes-Masques — redoublaient leurs jeux printaniers ; — les demoiselles , comme ivres , — du bout de l'aile frémissaient.

Sur l'onde bleue du bras de fleuve , — l'amoureuse herbe-aux-boucles * , — et l'amoureux narcisse — épanouirent leurs boutons.

Et sur la branche mobile , — le rossignol des houx — modula une harmonie — comme jamais je n'en ouïrai plus.

* *Vallisneria spiralis* , Lin.

XVII

AU FELIBRE

AFONSE TAVAN

Ma muso vòu mescla soun mèn à l'ambrousis
Que deman toumbara de tis aleto d'or.

CAMILLE REYBAUD.

Vos , Tavan , saupre que soun
Mi garbeto e mi trouso ,
Quand pèr ièu vèn la meissoun ?
D'auriolo e de garouso.

XVII

AU POÈTE

ALPHONSE TAVAN

Ma muse veut mêler son miel à l'ambroisie
— qui demain tombera de tes ailes d'or.

CAMILLE REYBAUD.

Veux-tu savoir, Tavan, de quoi sont composées
— mes maigres gerbes et mes trousses, — quand
pour moi vient la moisson ? — D'*aurioles* * et de
vesces.

* *Centaurea solstitialis*, Lin.

Mai li tièu , poulit quinsoun ,
Que mies que la co-rousso
Dises ta gènto cansoun ,
Soun d'espigo , e bèn rousso.

Tambèn li pu fres mourroun ,
Li pu gai de l'enviroun ,
Coume fan li fournigo ,

Tre qu'ausisson toun canta ,
Courron lèu pèr bequeta
Lou gran de tis espigo.

Mais les tiennes, charmant pinson, — qui, mieux
que le rouge-queue, — dis ta chanson gentille,
— elles le sont d'épis, et d'épis rutilants.

Aussi les plus frais minois, — les plus gais d'a-
lentour, — comme font les fourmis,

Dès qu'ils entendent ton chant, — courent vite
becqueter — le grain de tes épis.

XVIII

LA PAUROUSO

AU PINTRE AVIGNOUNEN PÈIRE GRIVOLAS

Li chato , que soun lèsto ,
Van querre d'aigo au pous, un bro dessus la tèsto.

CAMILLE REYBAUD.

— Eh ! de qu'as pòu ? De ta maneto
Just ai beisa li dèt, jouineto ,
Just li det !... E pièi, que ie fai ?
Un poutoun encaro !... — Ai ! ai ! ai !

XVIII

LA PEUREUSE

AU PEINTRE AVIGNONNAIS PIERRE GRIVOLAS

Les lestes jeunes filles — vont quérir de
l'eau au puits, un broc sur la tête. ↘

CAMILLE REYBAUD.

— « Eh ! de quoi as-tu peur ? De ta main — à
peine ai-je baisé les doigts, jeune fille ; — à peine
les doigts !... Et puis, qu'est-ce que ça y fait ? —
Un baiser encore !... » — « Aïe ! aïe ! aïe ! »

— Sus toun péu blound que se destreno
 Ai pres un poutoun pèr estreno ,
 Just sus toun péu !... Pièi , que ie fai ?
 Un poutoun encaro !... — Ai ! ai ! ai !

— De toun coui , o ma visto èi guerlo ,
 Just ai beisa lou rèst de perlo ,
 Just li perlo !... E pièi , que ie fai ?
 Un poutoun encaro !... — Ai ! ai ! ai !

— Ai un brèu beisa toun espalo ,
 De mounte toun fichu davalò ,
 Just un brèu !... E pièi , que ie fai ?
 Un poutoun encaro !... Ai ! ai ! ai !

— De tis iue blu , ma touto bello ,
 Just ai poutouna li parpello ,
 Just li parpello !... E que ie fai ?
 Un poutoun encaro !... — Ai ! ai ! ai !

— L'agoulènço de ti bouqueto ,
 Just n'ai beisa l'espino , Agueto ,
 Just l'espino !... E pièi , que ie fai ?
 Un poutoun encaro !... — Ai ! ai ! ai !

— « Sur tes cheveux blonds qui se détressent ,
— j'ai pris un baiser-pour éternelle , — à peine sur
tes cheveux !... Et puis , qu'est-ce que ça y fait ?
— Un baiser encore!.. » — « Aïe ! aïe ! aïe ! »

— « De ton cou, ou bien ma vue est égarée , —
à peine ai-je baisé la rangée de perles , — à peine
les perles ! Et puis , qu'est-ce que ça y fait ? — Un
baiser encore!.. » — « Aïe ! aïe ! aïe ! »

— « J'ai un brin baisé ton épaule , — du côté
où le fichu descend , — à peine un brin !... Et puis,
qu'est-ce que ça y fait ? — Un baiser encore !... »
— « Aïe ! aïe ! aïe ! »

— « De tes yeux bleus, ma toute belle , — à
peine ai-je baisé les paupières , — à peine les pau-
pières !... Et qu'est-ce que ça y fait ? — Un baiser
encore!.. » — « Aïe ! aïe ! aïe ! »

— « De l'églantine de tes lèvres , — à peine ai-
je baisé l'épine , Agathe , — à peine l'épine !... Et
puis , qu'est-ce que ça y fait ? — Un baiser en-
core!.. » — « Aïe ! aïe ! aïe ! »

— Perqué vas à la font, souleto ?
Perqué iéu t'ame tant, pouleto ?
Encaro un, mignoto !... enca dous !
Lou darrié sèmpre es lou plus dous.

— « Pourquoi vas-tu à la fontaine, seule? — Pourquoi t'aimé-je tant, poulette? — Encore un, mignonne!... encore deux! — Le dernier est toujours le plus doux.

XIX

LA VIGNASSO

AU FELIBRE PAULOUN GIERA

Mai frutado
N'en vési nado.
JAUSSEMIN.

Ai uno vigno à Castèu-Nòu ,
Dins un valoun di Coumbo-Masco ,
Sus lou revès d'un degoulòu :
Clafis ma tino , emplis mi flasco.

XIX

LA VIEILLE VIGNE

AU POÈTE PAUL GIÉRA

Plus riche en fruit —
je n'en vois aucune.

JASMIN.

J'ai une vigne à Château-Neuf, — dans un val-
lon des Combes-Masques, — sur le revers d'un
précipice : — elle comble ma cuve, elle emplit
mes flacons.

Lou vin que jito es prefuma
Coume un bouquet de ferigoulo ,
Es un baume pèr l'estouma ,
Es un flo d'or qu'au soulèu coulo.

Ma vigno es vièio , a dous cènts an :
Au son galoi di cantabruno ,
Li masco , dison , en dansant
L'an pauficado en bono luno.

Au souleiant di blound roucas ,
Dins un gres clafi de lausiho ,
A pèr centuro de baucas ,
D'éuse , de rudo e d'avaussiho.

A de long bras entourtouia
Coume de vèntre de coulobre ;
E soun fuiage , au vendemia ,
Sèmblo de flamo de cinobre.

Coume à la calo di rountau
Vesès varaia l'alabreno ,
Dins li clapouiro dóu coutau
Peréu ma vigno se permeno.

Le vin qu'elle jette est parfumé — comme un bouquet de thim ; — c'est un baume pour l'estomac, — c'est un flot d'or qui coule au soleil.

Ma vigne est vieille , elle a deux cents ans : — au son gaillard des chalumeaux, — et en dansant, dit-on , les sorcières — en bonne lune l'ont plantée.

A l'insolation de blonds rochers , — dans un sol caillouteux encombré de pierraille , — elle a, pour ceinture , de hautes herbes , — des yeuses , des rues , et des chênes à kermés.

Elle a de longs bras entortillés — comme des ventres de dragons ; — et son feuillage , lors des vendanges , — ressemble à des flammes de cinabre.

Comme à l'abri des tertres — on voit errer la salamandre , — dans les pierrées du coteau — ainsi ma vigne se promène.

Mai quand arribo lou tèms fres ,
Lèu-lèu qu'espandis si brancage !
Si vise verd vènon espés
Coume un matas de lambruscage.

E de si gripo-roussignòu
E se rampouno e s'entrigasso ,
Bèn miéus que sus li clapeiròu
Uno tousco de tiro-agasso.

Es bello alor à faire gau
Coume li chato de la Nerto ,
Quand fan si brande fouligaud ,
Descausso e lou front cen de nerto.

O ma vigno ! à la fin d'avoust ,
Que lou rasin mesclo e purguejo ,
I'a , de te vèire , mai de goust
Que la marino quand flouquejo.

Dins ti rasin tant roussinèu ,
Que s'esvedellon sus ti pampo ,
Un moust suau e rouginèu ,
Degout à cha degout, s'acampo.

Mais lorsque arrive le temps frais, — vite, vite elle épand ses branchages ; — ses sarments verts deviennent touffus — comme une cépée de lambrusque.

Et de ses vrilles où s'enlacent les rossignols, — elle se cramponne et s'enchevêtre, — mieux encore que sur les tas de cailloux — une touffe de clématite.

Elle est belle, alors, à faire joie, — comme les jeunes filles de la Nerthe, — lorsqu'elles forment leurs branles folâtres, — pieds nus et le front ceint de myrte.

O ma vigne ! à la fin d'août, — quand le raisin tourne et mûrit, — plus agréable est ta vue — que celle de la mer onduleuse.

Dans tes grappes si blondes, — qui sur tes pampres nonchalamment s'étalent, — un moût suave et rose — goutte à goutte s'amasse.

La joio gounflo l'alicant ,
Lou rire espeto la counoiso :
Dins la clareto e lou blancan
Moustejon li cansoun galoiso.

Pièi, quand tis age soun gibet ,
Venon li tourdre, li merlato ,
Li perdigau , coume au sambé ,
Countourneja ti gràndi mato.

La meringoulo touto en flour ,
Bèn talamen tu sies bouniasso
Que la coungreies de ti plour ,
Quand iéu te poude , o ma vignasso !

Sies tout lou bèn qu'ai au soulèu ,
O tu, la vièio dóu terraire !
Mai tèn-te fièro, bèn que lèu
Te doune rego un soul araire.

La joie gonfle l'*alicant*, — le rire crève la *cou-noïse*; — dans la *clarette* et le *blancan* * — foisonnent les chansons gaillardes.

Puis, quand tes grains se rident, — viennent les tourdres, les jeunes merles, — les perdreaux, comme attirés par un appeau, — tourner autour de tes grandes touffes.

La morille tout en fleur, — dans ta bonté inépuisable, — naît de tes larmes, — quand je te taille, o ma vénérable vigne!

Tu es tout le bien que je possède au soleil, — ô toi, la vieille du terroir! — Mais tiens-toi fière, bien qu'en peu de temps — un seul araïre te cultive.

* Noms de diverses variétés de raisin.

Se d'ãutri claus soun arrogant
Amor qu'i rèi vèndon si flasco ,
Di Felibre caufes li cant ,
O ma vigno di Coumbo-Masco !

Si d'autres clos sont orgueilleux , — parce
qu'aux rois ils vendent leurs flacons, — des poètes
de Provence tu échauffes les chants, — ô ma vigne
des Combes-Masques !

XX

LOU BARQUET

Nourado, l'èr es linde e la ribo flourido...
Vène emé iéu culi li roso alangourido.

Lou Comte DE ERAUFFORT.

Tóuti li dimenche, perqué,
Sus lou grand Rose, aquéu barquet
Davaló à Vilo-Novo ?
De mounte vèn lou batelet ?
De Bartalasso o d'Auselet ?
Sa velo jogo au ventoulet,
Sa velo blanco e novo.

XX

LA PETITE BARQUE

Norade, l'air est limpide et la rive fleurie...—
Viens avec moi cueillir les roses langoureuses.

Le Comte DE BEAUFFORT.

Tous les dimanches, pourquoi, — sur le grand Rhône, cette petite barque — à Villeneuve descend-elle? — D'où vient le batelet? — De Barthelasse ou d'Auselet*? — Sa voile joue à la brise, — sa voile blanche et neuve.

* La Barthelasse, Auselet, îles du Rhône.

Dins la barqueto i' a 'n jouvènt...
 Iéu sabe pas de mounte vèn ,
 Mai remo sènso pauso.
 Enjusqu'au couide es escussa ;
 Remo à grand forço , èi bèn pressa :
 Pamens n'a panca coumença
 La pesco dis alauso.

E l'aigo gisclo à soun entour
 Dis àutis erso , e la susour
 Perlejo sus sa caro ;
 E d'enterin , au ribeirés
 Qu'alín verdejo , sourne e fres ,
 De liuen espincho se i'a res ,
 E pièi espincho encaro.

Dins la sausetto que se duerb
 Tout-en-un-cop Zin se descuerb :
 Pèr arresta , s'enarco
 Lou drole ; sus si bèu petoun ,
 Sus si pèd nus , lèu tres poutoun !
 E Zino , coume un Fouletoun ,
 A sauta dins la barco.

Dans la barquerolle est un jeune homme... — Je ne sais d'où il vient, — mais il rame sans relâche. — Jusqu'au coude il est retroussé ; — il rame à grand'force , il a grande hâte : — et pourtant , n'a pas commencé encore — la pêche des aloses.

Et l'eau jaillit autour de lui, — tellement hautes sont les vagues qu'il soulève, et la sueur — sur son visage *perloie* ; — et en même temps, au rivage — qui, sombre et frais, verdit là-bas, — il épie de loin s'il n'y a personne, — et il épie encore.

Dans la saulaie qui s'entr'ouvre, — tout-à-coup Zine se montre : — pour arrêter, se dresse et se recourbe — le garçon ; sur les beaux pieds de la fillette, — sur les pieds nus, vite trois baisers ! — Et Zine, telle qu'un follet, — a sauté dans la barque.

XXI

LOU RIÉU

AU PINTRE CASTÈU-NOUVEN BATISTO RÉBOUL

Sus la ribo d'un prat samena de floureto ,
Que touti lusissien coume de pampiheto
Souto li plour de l'eigagnau ,
Uno chato, uno enfant, pensativo, agradouso ,
Bevié la voues amistadouso
D'un jouvènt que d'amour avié rendu malaut.

Louis Roumiéux.

Veici ce que disiéu à la jouino Leleto ,
Un jour qu'erian ensèn :

XXI

LE RUISSEAU

AU PEINTRE CHATEAU-NEUVIEN BAPTISTE REBOUL

Sur le bord d'un pré semé de fleurs — qui toutes luisaient comme des paillettes — sous les pleurs de la rosée, — une jeune fille, une enfant, pensive et gracieuse, — buvait la voix amie — d'un jeune homme que d'amour elle avait rendu malade.

Louis ROUMIEUX.

Voici ce que je disais à la jeune Lélette, — un jour que nous étions ensemble :

Dins si ribo verdouletto
 Uno aïgo cascadeletto
 Coulo, risouletto ,
 Sus lou gravié lusent.

Au mitan di tepo flourido ,
 Di tepo que lou riéu counvido
 Counvido à se miraia ,
 Jouino Leleto, vène ! Es tant poulit, Leleto ,
 De vèire la viouletto
 Au bon soulèu s'esparpaia ;
 De vèire, dins la bouissounado ,
 Lou rigau que , de tout cousta ,
 Voulastrejo e fai que sauta ,
 Bequetejo e fai que piéuta ,
 Coume moun tendre cor , despièi la vèsprenado
 Que de poutoun t'ai courounado.

O ma bello, vène emé iéu !
 Vène emé iéu , Leleto ,
 Souto la pibouletto
 Entèndre cascaia l'aigo claro dóu riéu.

Aduse ta quitarro ,
 E cantaren tout-aro
 L'amourouso cansoun
 Que fai veni la languisoun !

— « Dans ses vertes rives — une onde capricieuse
— coule , souriante, — sur le gravier luisant.

» Au milieu des gazons fleuris, — des gazons que
le ruisseau convie , — convie à se mirer , — jeune
Lélette , viens ! Il est si joli , Lélette , — de voir la
violette — au bon soleil s'épanouir ; — de voir ,
dans la haie de buissons , — le rouge-gorge qui ,
de çà , de là , — voltige et incessamment sautille ,
— becquète , et piaule incessamment , — tel que
mon tendre cœur , depuis le soir — où de baisers
je t'ai couronnée.

» O ma belle, viens avec moi ! — Viens avec moi,
Lélette , — sous le bois de peupliers — entendre
gazouiller l'eau claire du ruisseau.

» Apporte ta guitare, — et nous chanterons tantôt
— la chanson amoureuse — qui donne la lan-
gueur !

E pièi, pèr óubliða que la vido es amaro ,

Caressarai ti bèu frisoun :

E coume lou bonur es uno causo raro ,

Me leissaras rauba ti poutounet bessoun ,

Car soun plus dous encaro

Que subre la quitarro

Lis èr de ti cansoun.

Vaqui ce que disiéu à la jouino Leleto.

E 'mé iéu, tremouletto ,

Venguè sus la sableto.

O-riéu ! o riéu ! o riéu !

Que toun aigo èro lindo , antan , au mes d'abriéu !

» Et puis, pour oublier que la vie est amère, — je caresserai tes belles boucles ; — et comme le bonheur est une chose rare, — tu me laisseras ravir tes baisers jumeaux, — car ils sont plus doux encore — que sur la guitare — les airs de tes chansons. »

Voilà ce que je disais à la jeune Lélette. — Et avec moi, tremblante, — elle vint sur l'arène. — O ruisseau ! ô ruisseau ! ô ruisseau ! — que ton onde était limpide, antan, au mois d'avril !

XXII

LA PLUEIO

L'amour sus elo estènd
Uno misterioso eundado.
Lou Marqués DE LAFARO-ALÈS.

I

Amount sus li coutau ,
O plueio, que sies bello !
Toumbes d'apereilamoundaut ,
De tron mesclado emé d'uiau
Que traucou li parpello.

XXII

LA PLUIE

L'amour étend sur elle —
une onde mystérieuse.

Le Marquis DE LAFARE-ALAIS.

I

Sur le penchant de la montagne, — ô pluie,
que tu es belle ! — Tu tombes du sommet du ciel,
— mêlée de foudres et d'éclairs — qui percent les
paupières.

Que sourne e quénti pòu ,
 Quand bramo la tempèsto ,
 Que la grelo claquejo au sòu ,
 E que Margai en soun linsòu
 Acato lèu sa tèsto !

Acato lèu , Margai ,
 Ta tèsto emé ta vano ;
 Car, pèr t'avé dins toun esfraci ,
 Un jouine diéu descènd bessai
 Au mitan di chavano.

II

E tu, plueio d'abriéu ,
 Tambèn que sies galanto ,
 Quand blasinejes , que lou riéu
 Crèbo dóu rire, e que li gréu
 Se chalón sus la planto !

En degoutet redoun
 Plouron lis aubaredo :
 La terro a gagna soun perdoun...
 Margai , souleio : sorte dounc ,
 Que veiras l'arc-de-sedo.

Quelles ténèbres , et quelles peurs , — quand la tempête beugle , — que par le sol claquète la grêle , — et que Margai de son drap — couvre vite sa tête.

Couvre vite , Margai , — ta tête de ta couverture ; — car ; pour t'avoir dans ton effroi , — un jeune dieu descend peut-être — au milieu des orages.

II

Et toi , pluie d'avril , — que tu es charmante aussi , — quand tu tombes , douce et fine , que le ruisseau — crève de rire , et que les bourgeons — se délectent sur la plante !

En gouttelettes rondes — pleurent les bosquets de peupliers blancs : — la terre a obtenu pardon... — Margai , le soleil luit : viens-t'en dehors — voir l'*arc-de-soie* *.

* Nom de l'arc-en-ciel en Provence.

L'arc-de-sedo parèi ,
La plueio es fugitivo :
L'arc de l'amour, qu'en tout fai lèi ,
L'autisme Diéu , lou Rèi di rèi
L'a tendu sus li nivo.

L'arc-de-soie paraît, — la pluie est fugitive : —
l'arc de l'amour, universel vainqueur, — le Dieu
très-haut, le Roi des rois — l'a tendu sur les
nuées.

XXIII

AU VENTAU

DE FLOUR-DE-ROSE

... Auro mouleto ,
Auro d'amour e de printèms !

T. AUBANÈU.

Pichot ventau que la ventoules ,
Acampo lèu li ventoulet ;
Pichot ventau que reviscoules ,
Aduse-ie lou risoulet.

XXIII

A L'ÉVENTAIL

DE FLEUR-DE-RHONE

... Brises suaves, —
Brises d'amour et de printemps!

T. AUBANEL.

Petit éventail qui l'éventes, — assemble vite les zéphirs ; — petit éventail qui ravives, — amène-lui le sourire.

E sus sa gauto qu'es pourpalo
E qu'es brulanto de calour ,
Sènso que la rèndes trop palo ,
Douno-ie 'n pauquet de palour.

E pèr sa bouco vierginenco ,
De l'aubre d'or que s'expandis
Dins lis estello , desmaienco
Un risoulet de paradis.

Lou risoulet isto i poulido
Coume l'aubeto i jour d'estiéu ,
Coume à la nèu li regalido ,
Coume i coulet lou roumaniéu.

E lou ventau que la ventoulo
Acampè lèu li ventoulet ,
Li ventoulet qu'en farandoulo
l'aduguèron lou risoulet.

Et sur sa joue empourprée — et brûlante de chaleur, — sans la rendre trop pâle, — donne-lui un peu de pâleur.

Et pour sa bouche virginale, — à l'arbre d'or qui s'épanouit — dans les étoiles, cueille — un sourire de paradis.

Le sourire sied aux belles — comme l'aurore aux jours d'été, — comme à la neige les feux de ramée, — comme aux collines le romarin.

Et l'éventail qui l'évente — assembla vite les zéphirs, — les zéphirs qui en farandole — lui amenèrent le sourire.

XXIV

LOU CASTÈU DE LERS

E l'èurre antique ,
Fidèu e pietadous coume un vièi doumestique ,
Aparo tant que pòu , aparo tout soulet
Contro l'ome e lou tèms la glòri dou coulet.

F. MISTRAU.

Dóu Rose grand entre li lono ,
S'aubouro coume uno coulono ,
Dins lis aubo e li frais , lou vièi castèu de Lers.
A la tourello qu'es de biso ,
Di prince de Rohan-Soubiso
Trouvas encaro la deviso
Escricho en letro d'or entre de lausié pers.

XXIV

LE CHATEAU DE LERS

Et le lierre antique, — fidèle et compatissant comme un vieux serviteur, — défend tant qu'il peut, défend seul — contre l'homme et le temps, la gloire de la colline.

F. MISTRAL.

Du large Rhône entre les bras, — s'élève comme une colonne, — dans les peupliers blancs et les frênes, le vieux château de Lers. — A la tourelle du nord, — des princes de Rohan-Soubise — on trouve encore la devise — écrite en lettres d'or entre des lauriers pers.

Mai d'ou tèmms lou martèu destrùci
 D'aquel or a gausi lou lüssi ,
 E de tant de grandour rèsto qu'un souveni.
 Tout se passis, l'or e l'ivòri ;
 Riche palais vèn pauro bòri ;
 E noun i'a rèn, meme la glòri ,
 Que noun, au bout d'ou tèmms, finigue pèr terni.

Li gràndi salo silencioso
 N'an plus si damo tant gracioso
 Qu'esperavon li pros, assetado en fiellant :
 Li pros baroun, qu'en trin de courre
 Li planuro, li mar, li moüre ,
 Pertout mounte i'avié 'no tourre ,
 Mountavon au galop de si courrière blanc.

E li pagavon de dous rire ,
 D'un pau d'amour e de bèn dire.
 Talo, di Sarrasin, esfrai d'ou terradou ,
 Quand lou valènt Comte Guihaume
 Aguè purga noste reiaume ,
 Li castelano, à si bescaume ,
 Lou saludèron prince emé si moucadou.

Mais du temps le marteau destructeur — a de cet or usé le luxe ; — et de tant de grandeur il ne reste qu'un souvenir. — Tout se fane , l'or et l'ivoire ; — riche palais devient pauvre chaumière ; — et il n'est rien , pas même la gloire , — qui , à la fin des temps , ne finisse par se ternir.

Les grandes salles silencieuses — n'ont plus leurs gracieuses dames — qui attendaient les preux , assises et filant : — les preux barons qui , en train de courir — les plaines , les mers , les monts , — partout où était une tour , — s'élançaient au galop de leurs coursiers blancs.

Et elles les payaient de doux sourires , — d'un peu d'amour et de bien dire : — telles , des Sarraïns , effroi de la contrée , — quand Guillaume , le vaillant Comte * , — eut purgé notre royaume , — de leurs balcons , les châtelaines — le saluèrent prince avec leurs mouchoirs.

* Guillaume I^{er} , roi d'Arles et deuxième Comte de Provence , vainqueur des Maures à la bataille du Fraxinet (972).

Mai se ti bèlli castelano
 Soun esvalido, e de la plano
 Se te vèn plus de prince, o castelas de Lers ,
 Te rèsto enca ti gràndis aubo
 Que t'enmantellon coume uno aubo ,
 E qu'à miejour escampon l'aubo
 Au front d'ou troubadour que medito si vers.

Dins ta capello de Sant Come ,
 Te rèsto encaro un juvenome
 Qu'es ni du, ni baroun, ni comte, ni marquès :
 N'es qu'un pacan, n'es qu'un pescaire ;
 Mai ni sus terro ni dins l'aire
 Counèisse d'aiglo o d'empeiraire
 Que siegon mai urous, mai libre que ce qu'es.

Que dins lou Rose uno barcado
 Pèr lou mistrau fugue aboucado :
 Di toumple lou Fena sauvo li negadis.
 E digas-ie : Se di Soubiso
 Jamai destousques la valiso ,
 Que n'en vas faire ? — De camiso
 Pèr li pàuri marrit que van sènso, vous dis !

Mais si tes belles châtelaines — ont disparu , et de la plaine — s'il ne te monte plus de prince , ô vieux château de Lers , — il te reste encore tes grands peupliers blancs — qui t'enveloppent comme une aube de prêtre , — et qui , à midi , versent l'aurore — au front du troubadour méditant ses vers.

Dans ta chapelle de Saint-Côme , — un jeune homme te reste encore , — qui n'est ni duc , ni baron , ni comte , ni marquis : — ce n'est qu'un manant , ce n'est qu'un pêcheur ; — mais ni sur terre ni dans l'air , — je ne connais d'aigle ou d'empereur — plus heureux , plus libre que lui.

Qu'une batelée , dans le Rhône , — par le mistral soit culbutée : — des abîmes le Féna sauve les naufragés. — Et dites-lui : « Si des Soubises , — tu découvres jamais le trésor , — qu'en feras-tu ? » — « Des chemises — pour les pauvres misérables qui vont nus , répond-il !

Car iéu , emé tout l'or dóu mounde ,
Es impoussible que m'apounde
Un soul rai de soulèu , d'amour , de liberta...
E quand , un jour , sarai de coupó ,
De la Mort sautarai en groupo ,
Countènt de rejita ma roupo ,
E de chanja mis os pèr l'immortalita !

« Car moi, avec tout l'or du monde, — je ne pourrai jamais m'ajouter — un seul rayon de soleil, d'amour, de liberté.... — Et lorsqu'un jour je serai prêt pour la moisson, — de la Mort je sauterai en croupe, — content de rejeter mon manteau — et de troquer mes os contre l'immortalité ! »

XXV

A LESBIO

CANSOUN V DE CATULE

Viven, ma Lesbio, e zôu ! amen-nous :
Tôuti li sermoun di vièi tant renous ,
Pas mai que d'un liard faguen-n'en estimo.
Li soulèu tremount remounton i cimo ;
Mai nautre , uno fes qu'avèn debana ,

XXV

AD LESBIAM

CATULLI CARMEN V

Vivamus, mea Lesbia, atque amemus,
Rumoresque senum severiorum
Omnes unius æstimemus assis.
Soles occidere et redire possunt:
Nobis, quum semel occidit brevis lux,

Poudèn plus jamai nous destrassouna.
Douno-me dounc lèu , tèndro chatouneto ,
Milo poutounet , pièi cènt poutouneto ,
E pièi mai milo autre , e pièi cènt de mai ,
E pièi mai milo autre , e cènt tournamai ;
E 'mbouien bèn tant li cènt e li milo
Que lèu sachen plus quant n'ai fa de-filo ,
E que li jalous noun poscon coumta
Quant de poutouneto auren fa peta.

Nox est perpetua una dormienda.
Da mi basia mille, deinde centum ;
Dein mille altera, dein secunda centum ;
Dein usque altera mille, deinde centum ;
Dein, quum millia multa fecerimus ,
Conturbabimus illa, ne sciamus ,
Aut ne quis malus invidere possit ,
Quum tantum sciat esse basiorum.

XXVI

A LESBIO

CANSOUN VII DE CATULE

Lesbio, m'as di quant de ti poutoun
Me faudrié douna, pèr que n'ague proun.
Ve, dins li sablas, tant de gran d'areno ,
I' a dins la Libio , alin vers Cireno ,
Entre de Jupin l'ouracle esmarra

XXVI

AD LESBIAM

CATULLI CARMEN VII

Quæris , quot mihi basiationes
Tuæ , Lesbia , sint satis superque ?
Quam magnus numerus Lybissæ arenæ
Laserpiciferis jacet Cyrenis ,
Oraculum Jovis inter æstuosi

E dóu vièi Battus lou toumbèu sacra ;
Tant d'astre, eilamout, dins li niue pausado,
Dis urous parèu veson li brassado ,
Tant de ti poutoun poutounejariéu
Pèr assadoula lou fio qu'es en iéu.
D'aquéli qu'alor vourrien nous enclaire
O bèn li noumbra , pourrian bèn s'enchaure !

Et Batti veteris sacrum sepulcrum ;
Aut quam sidera multa , quum tacet nox ,
Furtivos hominum vident amores :
Tam te basia multa basiare ,
Vesano satis et super Catullo est ,
Quæ nec pernumerare curiosi
Possint , nec mala fascinare lingua.

XXVII

A FABULE

CANSOUN XIII DE CATULE

Vène-t'en soupa , Fabule , vers iéu ,
E dins pau de jour , s'acò plais à Diéu.
Emé tu pamens adus de bon viéure ,
E que n'i'ague ! Adus de sau e de béure ,
E blanco pichoto , e gai cacalas.

XXVII

AD FABULLUM

CATULLI CARMEN XIII

Cœnabis bene , mi Fabulle , apud me ,
Paucis , si tibi dii favent , diebus ,
Si tecum attuleris bonam atque magnam
Cœnam , non sine candida puella ,
Et vino et sale , et omnibus cachinnis .

S'aduses acò , moun bèu , souparas
Bèn coume se dèu : car toun cambarado
A soun saquetoun plen que d'aragnado.
Tu , ve , reçaupras acuei amistous ,
Emai quaucarèn d'encaro pu dous ,
Qu'es aquèu perfum qu'à ma cafinoto
Li Gràci e l'Amour an douna pèr doto.
Quand lou vas senti , Fabule , diras :
Fasès-me , grand Diéu , veni tout de nas !

Hæc si, inquam, attuleris, venuste noster,
Cœnabis bene : nam tui Catulli
Plenus sacculus est aranearum.
Sed contra accipies meros amores,
Seu quid suavius elegantiusve est ;
Nam unguentum dabo, quod meæ puellæ
Donarunt Veneres, Cupidinesque ;
Quod tu quum olfacies, deos rogabis,
Totum ut te faciant, Fabulle, nasum.

XXVIII

A CLOE

CANSOUN XXIII DÓU LIBRE I D'OURACI

As pòu de iéu, coume lou cervihoun ,
Cloe , que cerco en d'àspri mourrihoun
Sa maire , pecaireto !
A pòu dóu bos, de l'aureto.

XXVIII

AD CHLOEN

LIB. I HORATHI CARMEN XXIII

Vitas hinnuleo me similis, Chloe ,
Quærenti pavidam montibus aviis
Matrem , non sine vano
Aurarum et siluæ metu.

Qu'emé si fueio un moubile bartas
Au vènt fringouie , o que dins un roumias
De verd lesert boulegon ,
Soun cor bat, si geinoun plegon.

Ato, noun siéu un tigre esfoulissa ,
O 'n liounas que vogue t'estrassa.
As proun segui ta maire ,
Te fau aro un calignaire.

Nam seu mobilibus vepris inhorruit
Ad ventum foliis , seu virides rubum
 Dimovere lacertæ ,
Et corde et genibus tremit.

Atqui non ego te , tigris ut aspera
Gætulusve leo , frangere persequor.
 Tandem desine matrem
Tempestiva sequi viro.

XXIX

LOU PETOUN

D'ADÉUGISO

TRADU DE L'ANGLÉS DE WILLIAM BONAPARTE WYSE

Poulit pichot petoun de ma tëndro Adéugiso ,
En que pourriéu te coumpara ?
En que ? La terro en flour , l'èr linde , la mar liso ,
L'estello que lusion , la couquiho que friso ,
Soun mens douç , mens bèu , mens floura .

XXIX

THE FOOT

OF ADELGISA

TO ANSELME MATHIEU OF CASTÈU-NÒU-DOU-PAPO

My darling Adalgisa's foot
To what shall I compare ?
What thing in earth, in air, or sea, —
What star, or shell, or flower to me
So beautiful—so rare ?

Dins la blanqueto nèu que toumbo sènso taco ,
 Sus lou gourguet de l'île en flour ,
 Au coutounet qu'au coui dóu blanc ciène s'estaco ,
 O dins li nivouloun qu'un ventoulet destaco ,
 D'asard s'atrovo sa coulour.

Lou serin , lou fifi pas pus gros qu'uno abiho ,
 Léugié coume un rai de soulèu ,
 Ariel , sus uno flour , que se clino e chauriho ,
 D'abrièu sus li fau verd l'eigagnolo que briho ,
 De tout segur peson mai qu'èu.

Quand, caudet, l'empresouno au gai leva de l'aubo
 Dedins soun souple pantoufloun ,
 E la roso expandido en sa moussouso raubo ,
 E l'aucèu dins soun nis fa dóu coutoun dis aubo ,
 Soun de semblanço à soun petoun.

O pèd, o pèd mignoun, dounarièu sèns vergougno,
 Pèr te mignouta dins mi man ,
 Tout !... Mai que vese ièu ? es ma bello que fougno,
 Lou fio l'atubo , chut ! ma pichoto zambougno ,
 Chut dounc ! sieguen pas tant groumand !

In speckless snows on lilies shed
Its colour may be found ;—
In under-plumes of cygnets white,—
In upper-down of cloudlets bright—
The farthest from the ground.

In humming-birds as small as bees
Its lightness may be seen ;—
In Ariel's antics on a flower,—
In gentle April's pattering shower
Among the beeches green.

And when within her slipper soft
She deigns its form to fit,
A moss-rose in its mossy vest,—
A nestling in its cozy nest,
Are similes fort it.

O dainty foot ! what joy were mine
To fondle thee a minute ?
But then there wakes a new desire—
A kindling hope....but hush, my lyre !—
The deuce is surely in it !

X X X

AU FELIBRE

JOUSÈ ROUMANIHO

QUE ME REPENIÉ SUS MI POUTOUN

Bèn es mortz qui d'amor no sènt
Al cor qualque doussa sabor.

BERNAT DE VENTADOUR.

Bèn douço es la pensado
Bressado
Sus l'alo de l'amour!
Liuèn de la contro-dire
E rire
De iéu, o troubadour ,

XXX

AU POÈTE

JOSEPH ROUMANILLE

QUI ME REPRENAIT AU SUJET DE MES BAISERS

Bien est mort qui d'amour ne sent — au
cœur quelque douce saveur.

BERNARD DE VENTADOUR.

Bien douce est la pensée — bercée — sur l'aile
de l'amour! — Loin de la contredire — et te mo-
quer — de moi, ô troubadour,

Déurriés dire à Gatouno :

«—Poutouno

» Aquéu que saup t'ama ;

» E d'éu , sus toun front tebe ,

» Recebe

» Lou bonur aflama.»

L'autour di *Sounjarello*

Querèlo

Mi vers achatouli !

Pamens ta *Margarido*

Te crido :

«—Siéu ce qu'as de poulit.»

Que dirien li Troubaire

Ti paire ,

Se venien d'ounte soun ?

Jougneirien lis espalo ,

E palo

Trouvarien ti resoun.

Se nosto vièio escolo

Acolo

Tant d'inmourtau coublet ,

Dóumaci li Troubaire ,

Coumpaire ,

Cantavon pas soulet.

Tu devrais dire à Gathoune : — « Donne tes baisers — à celui qui sait t'aimer ; — et de lui , sur ton front tiède , — reçois — les flammes du bonheur. »

L'auteur des *Songeuses* — querelle — mes vers amoureux des jeunes filles ! — Cependant ta *Marguerite* — te crie : — « Je suis ce que tu as de beau. »

Que diraient les Troubadours — tes pères , — s'ils venaient d'où ils sont ? — Ils joindraient les épaules , — et pâles — trouveraient tes arguments.

Si notre vieille école — assemble — tant d'immortels couplets , — c'est que les Troubadours , — compère , — ne chantaient pas seuls.

Se lou mounde remarco
 Petrarco ,
 Es pèr si vers latin ?
 Oh ! nàni ! mai pèr Lauro ,
 Qu'enauro
 De-vèspre e de-matin.

Se de Sail d'Auvergno
 Li vergno
 Sabon enca lou noum ,
 Peirol l'a pas de-bado
 Cantado ,
 En tenènt si geinoun.

Quau es que recalivo ,
 Qu'abrivo
 Rimbaud de Vaqueiras ?
 Es Beatris la bello ,
 Que bèlo
 D'amour entre si bras.

Quau es que dounè voio
 E joio
 A Gui de Cavaïoun ?
 La Coumtesso Garsèndo ,
 Bevèndo
 Que d'èu faguè 'n lioun.

Si le monde remarque — Pétrarque, — est-ce pour ses vers latins ? — Oh ! non ! mais pour Laure, — qu'il exalte — le matin et le soir.

Si de Sail d'Auvergne — les aulnes — savent encore le nom, — Peirol ne l'a pas en vain — chantée, — en tenant ses genoux.

Qui est-ce qui réchauffe — et emplît d'enthousiasme — Raimbaud de Vacqueiras ? — C'est la belle Béatrix, — qui béle — d'amour entre ses bras.

Qui donna courage — et gaité — à Gui de Cavailon ? — La Comtesse Garsende, — breuvage — qui de lui fit un lion.

Tu dounc, se de la vido
Ravido
Vos saupre l'esplendour ,
Acampo-te 'no bruno ,
E 'ngruno
Lou rousàri d'amour.

Toi donc , si de la vie — extatique — tu veux
savoir la splendeur , — cherche-toi une brune , —
et égrène — le rosaire d'amour.

III

LI SERENADO

III

LES SÉRÉNADES

XXXI

LI DOUS POUTOUN

AU FELIBRE JAN-BATISTO GAUT

O Magali , ma tant amado ,
Mete la tèsto au fenestroun.

F. MISTRAL.

Au cèu la Luno blanquinello
Esclargis soun front pensatiéu :
Dirias qu'escouto di tounello
Lou cantaret clar e sutiéu.

XXXI

LES DEUX BAISERS

AU POÈTE JEAN-BAPTISTE GAUT

O Magali, ma tant aimée, —
mets la tête à la fenêtre.

F. MISTRAL.

— « Au ciel, la Lune blanche — dévoile son front
pensif : — vous diriez qu'elle écoute des grillons
noirs — le petit chant clair et subtil.

Ansin , ma poulido ,
Ause mi cansoun :
D'amour soun emplido ,
Bèn emplido soun.

La luno es blanco , e tu saureto...
Saureto , vène ! Vène lèu
Durbi l'èstro de ta chambreto
Mounte bluiejo toun calèu.

E pièi , ma poulido ,
Ause mi cansoun :
D'amour soun emplido ,
Bèn emplido soun.

Lou jour que nais , l'auro que souino ,
Agradon i poulhdi flour ;
L'amour agrado i chato jouino :
Aniue moun cant es tout d'amour.

Lèu , lèu , ma poulido ,
Ause mi cansoun :
D'amour soun emplido ,
Bèn emplido soun.

Ainsi , ma belle , — entends mes chansons : —
d'amour elles sont pleines , — bien pleines elles
sont.

La Lune est blanche , et toi blonde... — Blonde,
viens ! Viens vite — ouvrir la fenêtre de ta
chambre — où ta lampe bleuit.

Et puis , ma belle , — entends mes chansons :
— d'amour elles sont pleines , — bien pleines elles
sont.

Le jour qui naît , le vent qui soupire , — plai-
sent aux jolies fleurs ; — l'amour plaît aux jeunes
filles : — cette nuit , mon chant est tout d'amour.

Vite , vite , ma belle , — entends mes chansons :
— d'amour elles sont pleines , — bien pleines elles
sont. »

Subran la chatouno countènto
Ie durbiguè soun fenestroun ,
E de si bouqueto risènto
Ie mandè dous pichot poutoun.

E pièi la poulido
Diguè : Ti cansoun
D'amour soun emplido ,
Bèn emplido soun.

Tout-à-coup la fillette charmée — lui ouvrit sa fenêtre, — et de ses lèvres souriantes — lui envoya deux petits baisers.

Et puis la belle — dit : « Tes chansons — d'amour sont pleines, — bien pleines elles sont. »

XXXII

FLOUR-DE-ROSE

AU FELIBRE LEON ALÈGRE

- Pichouno, mounte vas, li dise , d'aquesto ouro ?
Te perdre... dins quauque valat ?
— Oh! noun! Vese d'eici moun paire que labouro...
Tenès, la bastido es eila...

A. B. CROUSIAT.

Ai uno amigo à Castèu-Nòu
Qu'es uno perlo , un roussignòu :
Ie dison Flour-de-Rose.
Quand l'ai visto lou proumié cop ,
Èro dóu tèms dis ambricot ,
Avié 'n coutihoun rose.

XXXII

FLEUR-DE-RHONE

AU POÈTE LÉON ALÈGRE

— « Petite, où vas-tu, lui dis-je, à cette heure ?..
— Te perdre... dans quelque fossé? » — « Oh!
non ! Je vois d'ici mon père qui laboure... — Tenez,
la bastide est là-bas. »

A. B. CROUSILLAT.

J'ai une amie à Château-Neuf : — c'est une perle, un rossignol ; — on l'appelle Fleur-de-Rhône. — Quand je l'ai vue pour la première fois, — c'était au temps des abricots : — elle avait un jupon rose.

Èro à coustat d'un jaussemin ,
 Bèn sus la visto dóu camin :
 E, drecho, regardavo
 Lou meinagié, que de soun champ ,
 Un pau après soulèu couchant ,
 A l'endré s'entournavo.

— Jouvènto ! ie faguère. — Hòu !
 — Venès pancaro à Castèu-Nòu ?...

Sariéu vosto coumpagno...
 Emé lou cant di grihet brun ,
 Esperas dounc lou calabrun
 E lou fres de l'eigagno ?

— Emé vous m'acoumpagnariéu
 Bèn voulountouso, se poudiéu ;
 Mai noun parte d'encaro.
 E, dous coume lou ventoulet ,
 S'èro espandi lou risoulet
 Sus sa poulido caro.

— Esperarès enca long-tèm ?
 — Lou sabe pas ; mai crese bèn
 Que, davans que m'entourne ,
 Li bello-de-niue flouriran ,
 E lis estello lusiran
 Amoundaut pèr lou sourne.

Elle était près d'un jasmin, — au découvert de la route : — et, debout, elle regardait — le métayer qui, de son champ, — un peu après le coucher du soleil, — au village retournait.

— « Jouvencelle ! » lui dis-je. — « Hé ! » — « Ne venez-vous point encore à Château-Neuf ? — Je vous ferais compagnie... — Avec le chant des grillons bruns, — vous attendez donc le crépuscule — et le frais de la rosée ? »

— « Avec vous je m'accompagnerais — de bien bon cœur, si je pouvais ; — mais je ne pars pas encore. » — Et doux comme un petit vent, — le sourire s'était épanoui — sur son charmant visage.

— « Attendez-vous encore longtemps ? » — « Je ne sais pas ; mais je crois bien — qu'avant mon retour — fleuriront les belles-de-nuit, — et luiront les étoiles — là-haut dans le sombre. »

Coume dos cerièiso de Crau
Èron si bouco de courau...

Moun Diéu ! qu'èro poulido !
Dirés que siéu un enfantoun :
Mai pèr ie faire qu'un poutoun ,
Auriéu douna ma vido !

E vous proumete que la mort
Sarié 'sta meme un trop bèu sort !
— E ma lengo noun erro , —
Car auriéu vist dóu Paradis
Entre-bada li grand cledis ,
Avans de perdre terro.

E la leissère.... Bedigas !
Noun se pren dos lèbre en un jas.
Mouqueto , la pichoto .
M'espinchavo.... E dins la palun ,
M'acoumpagnavo en long plagnun
Lou cant de la machoto.

Pareilles à deux cerises de Crau — étaient ses lèvres de corail... — Dieu ! qu'elle était jolie ! — Vous direz que je suis un enfant : — mais , pour lui faire un seul baiser , — j'aurais donné ma vie !

Et je vous promets que la mort — eût été même un sort trop beau ! — Et ma langue n'erre point , — car du paradis j'aurais vu — s'entr'ouvrir les grands treillis , — avant de perdre terre.

Et je la laissai.... Pauvre sot !—On ne prend pas deux lièvres en un gîte. — Légèrement penaude , la petite — me regardait.... Et au marais , — m'accompagna en longues plaintes — le chant de la chouette.

XXXIII

A MARGAI

De countùnio dins li brotiero
L'auro trigosso pas la ramo di sausiero.

MARTIN.

Ah ! noun , pas toujours sus li féuse
Lusis l'eigagno dóu matin ;
Lou Vènt-terrau , l'aspre Marin
Pas toujours sangagnon lis éuse.

XXXIII

A MARGAI

Sans cesse, dans les taillis, — le
vent n'agite pas la ramée des saules.

MARTIN.

Non ! pas toujours sur les fougères — ne luit
l'aiguail du matin ; — le vent de terre, l'âpre
vent de mer — pas toujours ne secouent les
yeuses.

De Gigoundas lis àuti Dènt ,
Noun , pas toujours soun jaladisso ;
E dóu verdoun , dins li sebisso ,
Noun , pas toujours lou cant s'entènd.

Se iuei toun cor es tout en erso ,
O ma douço e bravo Margai ,
E treboula milo fes mai
Que la grand mar quand floco e verso ;

Un jour vendra , pèr toun soulas ,
Margai , que toun sen de viergeto
Sara siau , coume la mounjeto
Dins lou couvènt dóu grand Sant Blas.

Ansin lou Rose de si ribo
De-fes desboundo emé furour ;
Mai quand d'Abriéu vèn li bèu jour ,
Coulo tranquile entre li pibo.

De Gigondas les hautes Dents (1), — non, pas toujours ne sont glacées; — et dans les haies, du bruant, — non, pas toujours ne s'entend la chanson.

Si aujourd'hui ton cœur est tout en vagues, — o ma douce et aimable Margai, — et troublé mille fois plus — que la grande mer qui ondoie et déborde ;

Un jour viendra, pour ton soulagement, — Margai, où ton sein de vierge — sera calme comme la nonnain — dans le couvent du grand saint Blaise.

Ainsi le Rhône de ses rives quelquefois débonde avec fureur; — mais quand d'avril les beaux jours viennent, — il coule tranquille entre les peupliers.

(1) Cimes escarpées et dentelées qui font partie de la chaîne du Ventour.

XXXIV

L'ENDOURMIDO

AU FELIBRE LOUIS ROUMIÉUX

Quand sei poulit péu blound inoundon souñ espalo,
Sémblo qu'a mes un mantéu d'or.

P. BELLOR,

Es miejo-niue : la luno dauro
Emé soun lume roussejant
La tourre dóu Moulin-de-l'Auro
E li sablas de Claus-mejan.

XXXIV

L'ENDORMIE

AU POÈTE LOUIS ROUMIEUX

Quand ses beaux cheveux blonds inondent
son épaule, — elle semble vêtue d'un manteau
d'or.

P. BELLOR.

Il est minuit : la lune dore — de sa lumière
blondissante — la tour du moulin de l'Aure, —
et les grèves de Claus-méjan.

Es miejo-niue : ma douço miò ,
 Dins la chambreto de soun mas ,
 Es alangourido e soumiho
 Entre si ridèu de damas.

Si long péu blound , que fan d'anello ,
 Pènjon de-long de si bras nus ;
 Sa bouco roso e vierginello
 Ris dóu bèu rire de Venus.

Soun clar fichu de mousselino
 Laisso entrevèire soun sen blanc ;
 E l'auturun de sa peitrino
 Mounto e davalò en tremoulant.

D'amount la luno que chauriho
 Baiso soun front sènso clamour ,
 E n'auso pas , meme à l'auriho ,
 Ie dire un mot , un mot d'amour.

Intro plan , luno amistadouso ,
 Dins la chambreto mounte jais...
 Laisso dourmi moun amourouso ,
 E mete-me dins soun pantais !

Il est minuit : ma douce mie , — dans la chambrette de son *mas* — langoureusement sommeille — entre ses rideaux de damas.

Ses longs cheveux , blonds et bouclés , — pendent le long de ses bras nus ; — sa bouche rose et virginale — rit du beau rire de Vénus.

Son fichu de mousseline claire — laisse entrevoir son sein blanc ; — et l'éminence de sa poitrine — monte et s'abaisse , palpitante.

Du ciel la lune qui épie — baise son front en silence , — et n'ose , même à l'oreille , — lui dire un mot , un mot d'amour.

Entre doucement , lune amicale , — dans la chambrette où elle est couchée... — Laisse dormir ma bien-aimée , — et mets-moi dans son rêve !

XXXV

LI REMEMBRANÇO

AU FELIBRE TEODOR AUBANÈU

Lou bonur , pecaire !
Es uno flour que duro gaire.
Curat AUBERT.

Te recordes lou jour
Ounte Amour
Sèns muta nous menavo
En de draïou perdu ,
Escoundu ,
Sèns saupre mounte anavo ?

XXXV

LES SOUVENIRS

AU POÈTE THÉODORE AUBANEL

Le bonheur, hélas ! — est
une fleur qui dure peu.

Curé AUBERT.

Te rappelles-tu le jour — où Amour — nous
menait, en silence, — dans des sentiers perdus,
— cachés, — sans savoir où il allait ?

Qu'au pèd de Camp-Cabèu ,
Aubanèu ,
A l'oumbro dis éusino ,
Acampavian de flous ,
Tóuti dous ,
Pèr uno Coumtadino ?...

Te remembers lou biais
Que tant plais ?
E de la vierginello ,
Sabes ? lou jougne prim
Coume un brin
De fresco pimpinello ?

Quand lou làngui te vèn ,
Te souvèn
Dòu banc , de la muraio ,
Di grands acacia
Tant fuia ,
E de la font que raio ?...

Pèr iéu , tant que viéurai ,
Reveirai ,
Au founs de ma pensado ,
Font-Segugno e Pauloun ,
Soun valoun ,
Si parèu , si nisado ;

Au pied de Camp-Cabel, — Aubanel, — à l'ombre des jeunes yeuses, — nous ramassions des fleurs, — tous les deux, — pour une Comtadine.....

Te remémores-tu la tournure — si gracieuse ?...
— et de la jeune vierge, — tu sais ? la taille mince — comme un brin — de fraîche pimprenelle ?

Quand te vient la mélancolie, — te souvient-il
— du banc, de la muraille, — des grands acacias
— si feuillés, — et de la fontaine qui coule ?

Pour moi, toute ma vie, — je reverrai, — au fond de ma pensée, — Font-Ségugne et Paul, — son vallon, — ses couples, ses nichées ;

E lou front de Zani,
Embruni,
Astra pèr la veieto;
E soun rire, rasin
Qu'i sausin
Fasié gau e lingueto.

Et le front de Zani, — aux brunes teintes, —
prédestiné au voile; — et son sourire, grappe — qui
aux moineaux des saules — donnait joie et envie.

XXXVI

LA VIOULETO

A-N-UNO AVIGNOUNENCO

Bello enfant qu'uno bello annado,
Crese que Diéu l'a samenado
Emé de grano de vertu.

Adòufe Doumas.

Uno flour moudèsto e bruneto ,
Mai poulidouno à faire gau ,
Coume *la chato qu'èi mounjeto* ,
Mounjeto dins un espitau ,

XXXVI

LA VIOLETTE

A UNE AVIGNONNAISE

Belle enfant qu'une belle année,
— Dieu a semée, je crois, — avec
de la graine de vertu.

Adolphe DUMAS.

Une fleur modeste et brunette, — mais joliette
à ravir, — comme *la jeune fille qui est nonne, —
nonnette dans un hôpital* *.

*
E que l'amave, la bruneto !
Aro èi mounjeto...

T. AUBANEL.

Dins li bouissoun rèsto escountudo ,
O dins li mato de margai ;
E dins l'oumbro la flour menudo
Passo soun jour tranquile e gai.

E tout plan-plan lou jour s'escoulo ,
E bèu e siau , risènt e clar ,
Coume , l'estiéu , quand rèn treboulo
Li gràndis erso de la mar.

Vous lou dirai , madamisello ?...
Sias la vióuleto que s'escount ,
Vous la plus bravo e la plus bello
Di chatouneto d'Avignoun ;

Vous que de rèn sias amourouso ,
Franc dis obro de voste oustau ,
Que passas li niue , tant urouso ,
Emé l'aguhio e lou dedau ;

Vous lou cepoun de la famiho ,
Vous l'ainado de cinq enfant !
Bressas lou jouine , quand soumiho ,
A taulo , ie coupas de pan.

Dans les buissons reste cachée — ou dans les touffes d'ivraie vivace , — et dans l'ombre la fleur menue — passe son jour tranquille et gai.

Et doucement le jour s'écoule , — beau, paisible, riant et clair , — tel que, l'été, les grandes vagues de la mer que rien ne trouble.

Vous le dirai-je, mademoiselle ? — Vous êtes la violette qui se cache , — vous la plus sage et la plus belle — des fillettes d'Avignon ;

Vous qui de rien n'êtes amoureuse, — si ce n'est des travaux de votre maison ; — et qui passez les nuits, si heureuse, — avec l'aiguille et le dé ;

Vous, le soutien de la famille , — vous l'ainée de cinq enfants ! — berçant le jeune, lorsqu'il sommeille , — à table, lui coupant du pain.

Sias la glòri de voste paire ,
La perlo de tout lou quartié....
E quant n' i ' a pas que , pèr vous plaire ,
O chatouno , fan de foulié !

Se , d'asard , vènon vous lou dire ,
— Car , pièi , dison pas tout , li gènt ? —
Ie respoundès emé lou rire ,
E proun de fes respoundès rèn.

Amas bèn miéus resta souleto ,
Au caire de voste fougau :
Leissas li danso e la teletto
I calignaire fouligaud.

E plan-plan voste tèms s'escoulo ,
E bèu e siau , risènt e clar ,
Coume l'estiéu , quand rèn treboulo
Li grândis erso de la mar.

Vous êtes la gloire de votre père, — la perle de tout le quartier... — Et combien, pour vous plaire, ô jeune fille, font des folies !

S'ils viennent, d'aventure, vous le dire, — car, enfin, tout ne se dit-il pas ? — vous répondez avec le rire, — et plus d'une fois, vous ne répondez rien.

Vous aimez bien mieux rester seule, — au coin de votre foyer... — vous laissez les danses et la toilette — aux amants folâtres.

Et doucement votre temps s'écoule, — beau, tranquille, riant et clair, — tel que, l'été, les grandes vagues de la mer que rien ne trouble.

XXXVII

LI FIANÇO

AU FELIBRE FREDERI MISTRAU

Que soun bello tis armounio,
Tranquilo niue doumes de mai!

CASRIL-BLAZE.

Èro uno niue pleno d'estello
Beluguejanto dins lou cèu ;
Dins li roumese e li pradello
Penequejavon lis aucèu.

XXXVII

LES FIANÇAILLES

AU POÈTE FRÉDÉRIC MISTRAL

Qu'elles sont belles, tes harmonies, —
tranquille nuit du mois de mai !

CASTIL-BLAZE.

C'était une nuit pleine d'étoiles — étincelantes
dans le ciel ; — dans les halliers et les prairies, —
d'un sommeil léger dormaient les oiseaux.

La douço auro just alenavo ,
 E soun alena plen d'oudour
 Sus tout en passant semenavo
 Lou dous perfum que raubo i flour.

Fasié bon èstre sus la colo
 Poutouneja di ventoulet ,
 Vèire uno chato que tremolo ,
 Ausi lou gai roussignoulet.

E dounc , soutu un aubre de nose ,
 Aquelo niuech erian ensèn
 Emé la gènto Flour-de-Rose ;
 E me diguè : Moun bel Ansèn ,

M'amaras-ti touto la vido ,
 O bèn un jour m'amaras plu ?
 — T'amarai plus , ma tant poulido ?...
 Mai , avans , li parpaioun blu ,

Ve , fugiran li prouvençalo
 E li boutoun dis agrenas !
 E la chato , esmougudo e palo :
 — Nàni , faguè , m'oublidas !

Le doux vent soufflait à peine, — et son souffle odorant — sur tout en passant épandait — le doux parfum qu'il dérobe aux fleurs.

Il faisait bon, sur la colline, — recevoir les baisers des brises, — voir une jeune fille qui tremble, — entendre le gai rossignol.

Et donc, sous un noyer, — nous étions cette nuit-là ensemble — avec la gentie Fleur-de-Rhône ; — et elle me dit : « Mon bel Anselme,

« M'aimeras-tu toute la vie, — ou bien, un jour, cesseras-tu de m'aimer ? » — « Moi, cesser de t'aimer, beauté suprême ?... — Mais, avant, les papillons bleus ,

« Vois-tu, fuiront les pervenches — et les boutons des prunelliers ! » — Et la jeune fille, émue et pâle : — « Nenni, fit-elle, tu m'oublieras ! »

— T'òublida , tu , ma tèndro amigo !
Veiriés pulèu lou gran de blad
S'amadura sus lis ourtigo ,
E la grand mar se dessala !

Veiriés l'ivèr avans l'autouno ,
La roso flouri sèns boutoun ,
Veiriés.... — E la bello chatouno
Clauguè ma bouco em' un poutoun.

— « T'oublier, toi, ma tendre amie ! — Tu verrais plutôt le grain de blé — mûrir sur les orties, — et se dessaler la grande mer !

Tu verrais l'hiver avant l'automne, — la rose fleurir sans bouton ; — tu verrais... » Et la belle fillette — ferma ma bouche avec un baiser.

XXXVIII

LA FLOUR ENCADRADO

Urous es
Milo fes
Qu vous entènde e vous ves !
Toussant Gros.

Flour passido que Margai
Antan , à la souloumbrado,
Me donnè , chasco vesprado
Fas qu'à-n-elo pènze mai.

XXXVIII

LA FLEUR ENCADRÉE

Heureux est — mille fois — qui
vous entend et vous voit !

Toussaint Gros.

Fleur fanée, que Margai — autrefois, sous les
ombrages, — me donna, chaque vèprée, — tu me
fais de nouveau penser à elle.

O vióuleto, dins la prado
Ères gènto au mes de mai :
Souto vèire aro encadrado ,
Sies plus gènto que jamai.

Ah ! la chato afeistolido
Que dins l'erbo t'a culido ,
Se sounjavo pas qu'un jour ,

Souto sa presoun de vèire ,
Pèr l'amour di det cuière
Poutounejariéu la flour !

O violette, dans la prairie — tu étais gentille
au mois de mai : — sous verre encadrée mainte-
nant, — plus que jamais tu es gentille.

Ah ! la jeune fille en fête — qui dans l'herbe t'a
cueillie — ne songeait pas qu'un jour,

Sous sa prison de verre, — pour l'amour des
doigts cueilleurs, — je couvrirais la fleur de
baisers !

XXXIX

LOU POUTOUN

DÓU DIVÈNDRE SANT

Per nos salvar , Notre Senhor
Volc nasce hom e hom es mort.

FREDOL DE MAGALOUNO.

Coume quand vai à la grand messo ,
Aquéu jour , ma maire èro messo ;
A iéu m'avien carga moun bèu coursihoun nòu ,
Ma couleireto de dentello ,
E ma barreto de prunello ,
E mi debas de fielousello...
De noste bon Segnour venian sauva lou dòu.

XXXIX

LE BAISER

DU VENDREDI SAINT

Pour nous sauver , Notre Seigneur — vou-
lut naître homme et est mort homme.

FREDOL DE MAGUELONNE.

Comme quand elle va à la grand'messe , — ce jour-là , ma mère était mise ; — moi , l'on m'avait paré de mes belles brassières neuves , — de ma collerette de dentelle , — de mon bonnet de prune-
nelle , — et de mes bas de fleuret... — De notre bon Seigneur nous venions saluer le deuil.

Ah ! que ma maire fuguè bello ,
 Quand intrerian dins la capello ,
 Que toubè d'à geinoun i pèd de l'Ome-Dièu
 Long de sa gauto perlejavo
 Uno lagremo que rajavo ;
 Enterin , la pauro penjavo ,
 Penjavo enjusqu'au sòu soun front tout pensatièu.

Pièi , sus li man ensaunousido
 Dòu Segnour , qu'escampè sa vido
 Sus la crous , pèr tira lou mounde dòu pecat ,
 Pauso si bouco uno passado ,
 En ie fasènt douço brassado ;
 E pièi , de doulour estrassado ,
 S'aubouro , e jito en l'èr sis iue triste e maca.

Eici , la gènto e bono femo ,
 Aboundado de si lagremo ,
 Diguè : Regardo un pau , sus la crous pendoula ,
 L'enfant de la Vierge Mario ,
 Na pèr counsoula la pauriho....
 Lou pecadou , dins sa furio ,
 Dins soun ingratitude , ansin l'a clavela !

Ah ! que ma mère fut belle , — quand nous entrâmes dans l'église , — qu'elle tomba à genoux aux pieds de l'Homme-Dieu ! — Le long de sa joue roulait en perle — une larme qui coulait ; — cependant qu'elle penchait, dolente , — que jusqu'à terre elle penchait son front pensif.

Puis , sur les mains ensanglantées — du Seigneur qui versa sa vie — sur la croix pour délivrer le monde du péché , — elle pose ses lèvres un moment , — en lui faisant douce embrassade ; — et puis , déchirée de douleur , — elle se lève , et jette au ciel ses yeux tristes et battus.

Ici , la gente et bonne femme , — oppressée de ses larmes , — dit : « Regarde un peu , sur la croix suspendu , — l'enfant de la Vierge Marie , — né pour consoler les pauvres... — Le pécheur , dans sa furie , — dans son ingratitude , ainsi l'a percé de clous.

Ah ! baiso , baiso-ie si plago !
 Fuge lou pecat qu'embriago :
 Alor , en bon crestian , aléujaras soun fai.
 Fuge la pouisoun de l'envejo
 Que d'alín lou Demoun carrejo ,
 Car en nosto amo quand mestrejo ,
 Veses , moun bèl agnèu , tout lou mau que ie fai !

Veses sa bello tèsto palo ,
 Coume retoumbo sus l'espalo !...
 Lou poutoun de Judas fuguè soun cop mourtau.
 A tis ami , jusqu'à la toumbo ,
 Rèsto fidèu ; e d'uno coumbo ,
 Coume s'envolo uno couloumbo ,
 Un jour t'envoularas apereilamoundaut.

E sus li bard m'ageinouière.
 Long-tèms , long-tèms poutounejàre
 Li pèd rouge de sang de noste bon Segnour.
 Pièi , quand sourtian , me sèmblo entendre
 De ma maire aqueste mot tendre :
 Lis aucèu , dis , aquest divèndre ,
 Soun tant triste , moun fièu , que junon tout lou jour !

« Ah ! baise, baise-lui ses plaies ; — fuis le péché qui enivre : — alors , en bon chrétien , tu allégeras son fardeau. — Fuis le poison de l'envie, — que le démon charrie du fond de l'abîme , — car lorsqu'il domine en notre âme , — tu vois , mon bel agneau , tout le mal qu'il y fait.

« Vois-tu sa pâle et belle tête , — comme elle retombe sur l'épaule !... — Le baiser de Judas fut son coup mortel. — A tes amis , jusqu'au tombeau , — reste fidèle ; et d'une vallée — ainsi que s'envole une colombe , — un jour tu t'envoleras au haut des cieux. »

Et sur les dalles je m'agenouillai. — Longtemps, longtemps je couvris de baisers — les pieds rouges de sang de notre bon Seigneur. — Puis, en sortant, il me semble ouïr — ce mot tendre de ma mère : — « Les oiseaux , dit-elle , ce vendredi , — sont tellement tristes , mon fils , qu'ils jeûnent tout le jour. »

XL

L'ENTERIGO

A VITOU DURET

O bèuta ! pan de la jouinesso ,
O pan goustous , o bèu pan blanc ,
Pan que se manjo en tremoulant ,
Pan de l'amour , pan di carezzo !

T. AUBANÈU.

Lou souveni de moun amigo
Me rèsto coume l'enterigo
D'un bèu fru verd qu'auriéu mourdu :
D'èu reboulisse e d'èu m'espasse ,
E dins moun amo lou repasse
Coume un bèu sounge qu'ai perdu

XL

L'AGACEMENT

A VICTOR DURET

O beauté, pain de la jeunesse, —
ô pain savoureux, beau pain blanc,
— ô pain qu'en tremblant l'on man-
ge, — pain de l'amour, pain des
caresses!

T. AUBANEL.

Le souvenir de mon amie — me reste comme l'agacement — d'un beau fruit verd auquel j'aurais mordu : — de lui je souffre et de lui je me récrée, — et dans mon âme je le roule — comme un beau songe que j'ai perdu.

Lou souveni que me rënd triste
Pèr iéu es un plesi requiste
Que me gatiho mi prusour ;
E dins moun cor lou sènte encaro ,
Coume uno flour de douço-amaro ,
Amareja dins sa douçour.

Lou souveni que m'embriago
Me poun lou cor coume uno dago ,
E moun pegin n'es estela :
Lou souveni de Flour-de-Rose ,
Pèr tant que pougne e tant que cose ,
M'es un bonur desaparaula.

Le souvenir qui me rend triste — pour moi est un plaisir exquis — qui chatouille mes démangeaisons : — et dans mon cœur je le sens encore, — tel qu'une fleur de douce-amère, — plein d'amertume dans sa douceur.

Le souvenir qui m'enivre — me perce le cœur comme une dague, — et ma mélancolie en est étoilée : — le souvenir de Fleur-de-Rhône, — si poignant, si cuisant qu'il soit, — m'est un bonheur inexprimable.

XLI

LA CREMOUR

AU FELIBRE ÓUGÈNI GARCIN

Mai creses-ti qu'en amoussant la flamo,
Gardérian ges de recalieu ?

Jacinte MOREL.

Desempièi que ma damo èi damo ,
M'envau en pensamen d'amour ,
E dóu mai cerque la calamo ,
Dóu mai atrove la cremour.

XLI

L'EMBRASEMENT *

AU POÈTE EUGÈNE GARCIN

Mais crois-tu qu'en éteignant la flamme, —
nous ne gardâmes point de braise mal éteinte ?

Hyacinthe MONZ.

Depuis que ma dame est dame, — je m'en vais
en pensers d'amour ; — et plus je cherche le calme,
— plus je trouve l'embrasement.

* *Cremour*, ou *cremesoun*, signifie au propre l'irritation, l'embrasement qui vient au gosier lorsqu'on mange des choses très-douces, telles que le miel.

Desempièi ma gauto desflouro
Coume la vigno au despampa ,
E siéu coume l'enfant que plouro :
Ploure de fam après soupa.

Amour me viéuto sus d'ourtigo
Pougnèto à faire veni fòu !...
Mounte èi lou tèms , o douço amigo ,
Qu'urous me penjavo à toun còu ?

Que mis iue , lis ouro de-filo ,
Legissien l'amour dins li tiéu ,
Dins ti grands iue blu qu'entre milo
Alor n'aurien vist que li miéu ;

Que beviéu l'alén de ta bouco ,
E qu'enchuscla pèr aquéu vin ,
Cercave en tremoulant la blouco
Que tèn rejun toun bust divin !

Ah ! de ti gràci , bello damo ,
Quand me faguères abandoun ,
Que noun aspiraves moun amo
Dins lou darrié de ti poutoun !

Depuis , ma joue défleurit — comme la vigne à la chute du pampre ; — et je suis comme l'enfant qui pleure , — je pleure de faim après souper.

Amour me roule sur des orties — piquantes à rendre fou!... — Où est le temps, ô douce amie, — où à ton cou, heureux, il me pendait ?

Où mes yeux , des heures consécutives , — lisaient l'amour dans les tiens , — dans tes grands yeux bleus qui, entre mille, — alors n'auraient vu que les miens ;

Où je buvais l'haleine de ta bouche, — et où , ivre de ce vin , — je cherchais en tremblant la boucle — qui tient serré ton divin buste !

Ah ! belle dame , de tes grâces — quand tu me fis abandon, — que n'aspirais-tu mon âme — dans le dernier de tes baisers !

XLII

LELETO E NOURADO

NOUVÈ

A PAU COFFINIÈRES, AVOUCAT

Quau dira ce que Diéu i lagremo perdouno ?
Ougèni GARCIN.

Nourado, uno nouvello !
Vers li Betelenen
 Vos qu'anen ?
Aniue, d'uno piéucello
 I' es na lou fiéu
 De Diéu !
Lèu ! parten lèu, Nourado !
Veiren la Benurado.

XLII

LÉLETTE ET NORADE

NOEL

A PAUL COFFINIÈRES, AVOCAT

Qui peut dire ce que Dieu pardonne aux larmes ?

Eugène GARCIN.

Norade, une nouvelle ! — Chez les Bethléemites
— veux-tu que nous allions ? — Cette nuit, d'une
vierge — il leur est né le fils — de Dieu.

Vite ! partons vite, Norade ! — nous verrons la
Bienheureuse.

LI SERENADO.

Dison qu'en uno jasso

Es nascu l'innoucènt.

La jacènt,

Palo , crentouso e lasso ,

N'a plega l'iue

D'aniue.

Lèu ! parten lèu , Nourado !

Veiren la Benurado.

Dison qu'es pèr redeme

E pèr nous perdouna

Qu'èu es na...

Nourado , se dis meme

Qu'i pecairis

Sourris.

Lèu ! parten lèu , Nourado !

Veiren la Benurado.

Ie van Gatouno e Zino ,

Flour-de-Rose e Margai.

Parèu gai ,

Ie van , en pelerino ,

Oufri d'amour

En flour.

Lèu ! parten lèu , Nourado !

Veiren la Benurado.

On dit que dans une bergerie — est né l'innocent. — L'accouchée, — pâle, timide et lasse, — n'a pas clos l'œil — de cette nuit.

Vite ! partons vite , Norade ! — nous verrons la Bienheureuse.

C'est , dit-on , pour racheter — et pour nous pardonner — qu'il vient de naître... — Norade, il se dit même — qu'aux pécheresses — il sourit.

Vité ! partons vite , Norade ! — nous verrons la Bienheureuse !

Il y va Gathoune et Zine , — Fleur-de-Rhône et Margai. — Couples gais , — elles vont en pèlerines , — lui offrir de l'amour — en fleur.

Vite ! partons vite , Norade ! — nous verrons la Bienheureuse !

Se Mario es malauto ,
 Aubourarai plan-plan
 Soun enfant ;
 E pièi , contro ma gauto ,
 L'escaufarai ,
 Parai ?

Lèu ! parten lèu , Nourado
 Veiren la Benurado.

Dins ta canesteleto ,
 Ie pourtaren ensèn
 Pèr presènt
 De figo penjouleto ,
 Nous-àutri dos ,
 Se vos.

Lèu ! parten lèu , Nourado ,
 Veiren la Benurado.

Li chato partiguèron ,
 Li chato de Mathiéu ;
 E de Diéu ,
 Entre parèisse , aguèron
 Pèr si poutoun
 Perdoun.

E Leleto e Nourado
 Despièi soun benurado.

Si Marie est malade, — doucement je soulèverai — son enfant ; — et puis , contre ma joue , — je le réchaufferai , — n'est-ce pas ?

Vite ! partons vite , Norade ! — nous verrons la Bienheureuse.

Dans ton corbeillon , — nous porterons ensemble — pour présent — des figues *pendulines* , — nous deux , si tu veux.

Vite ! partons vite , Norade ! — nous verrons la Bienheureuse.

Les jeunes filles partirent , — les jeunes filles de Matthieu ; — et de Dieu , — dès leur apparition , obtinrent — pour leurs baisers — pardon.

Et Lélette et Norade , — depuis lors sont bien heureuses.

XLIII

LOU DARRIÉ BROUT

A MA PLUS GÈNTO LEGEIRIS

**Moute vas. dindouletto ?
N'avèn plus de soulèu :
Espincho, sies souleto ;
Se ves pas uno aleto
Dins lou cèu !**

J. B. GAUT.

I

**Li vènt-terrau , pèr troupelado ,
An despampa lou vignarès ,
Nòsti garrigo soun pelado ,
Es amudi lou ribeirés.**

XLIII

LE DERNIER BRIN

A MA PLUS GENTILLE LECTRICE

Où vas-tu, hirondelle ? — Nous n'avons plus de soleil : — regarde, tu es seule ; — on ne voit pas une aile — dans le ciel !

J. B. GAUT.

I

Les aquilons , par troupeaux , — ont épampré les vignes ; — nos *garrigues* sont pelées , — silencieux est le rivage.

Plus de bouquet sus nòsti colo ,
 Plus de poutoun dins nòsti prat ,
 E dinò lis èr plus d'auro molo
 Que reverdigue li gara.

Li roussignòu sus sis aleto ,
 An enmena pereilalin
 E mi cansoun cascadeleto ,
 E li souspir dôu petelin.

II

N'ai qu'uno flour anequelido
 Qu'uno chatouno m'a baia :
 A Font-Segugno l'a culido ,
 Just quand s'anavo esparpaia.

E l'ai boutado dins mis Ouro ,
 Emé li saume à soun entour :
 E tambèn , jusqu'à-n-aquesto ouro
 A garda sa bono sentour.

Lou Dimenche , pièi , à la messo ,
 Tre que li gènt soun à geinoun ,
 Cerque l'endré mounte l'ai messo ,
 E la poutoune d'escoundoun.

Plus de bouquets sur nos collines, — plus de baisers dans nos prairies, — et dans l'air plus de brise molle — qui reverdisse les guérets.

Les rossignols, sur leurs ailes, — ont emmené au loin — et mes chansons légères — et les soupirs du térébinthe.

II

Je n'ai qu'une fleur étiolée — qu'une fillette me donna : — à Font-Segugne elle l'a cueillie, — juste quand elle allait s'effeuiller.

Et dans mon livre d'Heures — je l'ai déposée ; — les psaumes l'y entourent : — aussi, jusqu'à cette heure, — elle a gardé sa bonne odeur.

Puis le Dimanche, à la messe, — dès que les gens sont à genoux, — je cherche l'endroit où je l'ai mise, — et je la baise en cachette.

III

Aquelo flour , blanco e verdeto ,
Me l'a dounado un jour d'avoust...
Èro alor fresco e poulideto ,
Madamisello , coume vous.

Pecaire ! es tout ce que me rèsto....
De mi floureto siéu au bout ;
E pèr lou jour de vosto fèsto ,
Vous semounde aquest darrié brout.

Lou jités pas , madamisello ,
Tout prim que fugue , e renadiéu ;
Vèn d'uno bello , à-n-uno bello
Tourno mai : a dóu mau de iéu.

FIN

III

Cette fleur , blanche et verte, — elle me l'a donnée un jour d'aout... — Elle était alors fraîche et jolie , — mademoiselle , comme vous.

Hélas ! c'est tout ce qui me reste... — De mes fleurettes je suis au bout ; — et pour le jour de votre fête , — je vous offre ce dernier brin.

Ne le rejetez pas , mademoiselle , — tout mince qu'il soit , et de venue tardive ; — il vient d'une belle , à une belle — il retourne : c'est là aussi mon mal.

FIN

TAULO

Avans-prepaus.	6
------------------------	---

I

LIS AUBADO

I — L'Entrevisto.	36
II — L'Auceloun engabia.. . . .	42
III — La Blanqueto.	50
IV — Au Felibre de la Miougrano.. . . .	56
V — Lis Oulivado..	60
VI — A la Roso.	70
VII — Lou marrit Sounge.	72
VIII — Sus un Retra de chato.	76
IX — La Courouno.	84
X — Lou Catoun.	92

TABLE

Avant-propos.	7
-----------------------	---

I

LES AUBADES

I — L'Apparition..	37
II — L'oisillon en cage..	43
III — La Blanquette..	51
IV — Au Poète de la Grenade..	57
V — L'Olivaison.	61
VI — A la Rose.	71
VII — Le mauvais Songe.	73
VIII — Sur un Portrait de jeune fille..	77
IX — La Couronne.	85
X — Le petit Chat.	93

XI — L'Espèro..	96
XII — Lou Tavan-rous..	100
XIII — Gatouno..	106
XIV — Zóu!	112

II

LI SOULEIADO

XV — Lou Vin de Castèu-Nòu.	118
XVI — Lou Penequet de la bèuta.	120
XVII — Au Felibre Afonse Tavan.. . . .	126
XVIII — La Paurouso.	130
XIX — La Vignasso.	136
XX — Lou Barquet.	146
XXI — Lou Riéu..	150
XXII — La Plueio..	156
XXIII — Au Ventau de Flour-de-Rose.. . .	126
XXIV — Lou Castèu de Lers..	166
XXV — A Lesbìo (Cansoun v de Catule).. .	174
XXVI — A Lesbìo (Cansoun vii de Catule).	178
XXVII — A Fabule.	182
XXVIII — A Cloe.	186
XXIX — Lou Petoun d'Adéugiso.	190
XXX — Au Felibre Jòusè Roumaniho. . .	194

XI — L'Attente.	97
XII — La Sésie rousse.	101
XIII — Gathoune.	107
XIV — En avant!	113

II

LES SOLEILLADES

XV — Le Vin de Château-Neuf.	119
XVI — Le Sommeil de la beauté.	121
XVII — Au Poète Alphonse Tavan.	127
XVIII — La Peureuse.	131
XIX — La vieille Vigne.	137
XX — La petite Barque.	147
XXI — Le Ruisseau.	151
XXII — La Pluie.	157
XXIII — A l'Éventail de Fleur-de-Rhône.	163
XXIV — Le Château de Lers.	167
XXV — Ad Lesbiam (Catulli carmen v).	175
XXVI — Ad Lesbiam (Catulli carmen vii).	179
XXVII — Ad Fabullum.	183
XXVIII — Ad Chloen.	187
XXIX — The Foot of Adelgisa.	191
XXX — Au Poète Joseph Roumanille.	195

III

LI SERENADO

XXXI	— Li dous Poutoun..	204
XXXII	— Flour-de-Rose.	210
XXXIII	— A Margai..	216
XXXIV	— L'Endourmido.	220
XXXV	— Li Remembranço.	224
XXXVI	— La Vióuleto.	230
XXXVII	— Li Fianço.	236
XXXVIII	— La Flour encadrado.	242
XXXIX	— Lou Poutoun dóu divèndre sant	246
XL	— L'Enterigo.	252
XLI	— La Cremour.	256
XLII	— Leleto e Nourado.	260
XLIII	— Lou darrié Brout..	266

III

LES SÉRÉNADES

XXXI	— Les deux Baisers.	205
XXXII	— Fleur-de-Rhône.	211
XXXIII	— A Margai.. . . .	217
XXXIV	— L'Endormie.	221
XXXV	— Les Souvenirs.	225
XXXVI	— La Violette.. . . .	231
XXXVII	— Les Fiançailles.	237
XXXVIII	— La Fleur encadrée	243
XXXIX	— Le Baiser du Vendredi-Saint.. .	247
XL	— L'Agacement.	253
XLI	— L'Embrasement.	257
XLII	— Lélette et Norade.	261
XLIII	— Le dernier Brin.	267

J. ROUMANILLE, libraire à Avignon, fera parvenir, sans frais, LA FARANDOULO, LA MIOGRANO ENTREDUBERTO, MIRÈIO, LIS OUBRETO, à toute personne qui lui adressera franco le montant ($\frac{1}{4}$ fr.) de chacun de ces ouvrages, en un mandat sur la poste ou en timbres-poste.

EN VENTE CHEZ LE MÊME LIBRAIRE :

- La Farandoule** d'ANSÈUME MATHIÉU, poésies provençales, avec traduction littérale en regard, et un Avant-propos par FRÉDÉRIC MISTRAL, joli vol. in-18. Prix 3 fr. 50. — Par la poste, 4 fr.
- La Miograno entreduberto**, par TH. AUBANEL, avec traduction littérale en regard, et une Préface par FRÉDÉRIC MISTRAL, joli vol. in-18, édition de luxe, Prix 3 fr. 50. Par la poste, 4 fr.
- Lou Galoubet** de JACINTE MOREL, avec une Préface biographique par FRÉDÉRIC MISTRAL, joli vol. in-18, (1862). — Prix, 2 fr.
- Mirèio**, poème provençal, avec traduction littérale en regard, par FRÉDÉRIC MISTRAL, ouvrage couronné par l'Académie Française, deuxième édition in-18. — Prix : 3 fr. 50 ; par la poste, 4 fr.
- Lis Oubreto** de ROUMANILLE, poésies complètes ; joli vol. in-18 (vii-360). — Prix : 3 fr. 50 ; par la poste, 4 fr.
- La Campano mountado**, poème héroï-comique en sept chants, par ROUMANILLE, in-18. — se vend à part 1 fr. 25.
- Li Nouvè** de SABOLY, PEYROL, ROUMANILLE, etc., avec une notice sur SABOLY écrite en provençal par FRÉDÉRIC MISTRAL ; 1 vol. in-12. — Prix : 1 fr. ; par la poste, 1 fr. 25.

- Recueil des Noël de Saboly**, publiés pour la première fois avec les airs notés, recueillis et arrangés pour le piano ou l'orgue, par F. SEGUIN, 1 beau vol. in-4°. — Prix : 9 fr ; par la poste, 10 fr.
- Li Margarideto**, par ROUMANILLE. (Il reste encore quelques exemplaires de la première édition. — 1847 — Prix, 4 fr.)
- Lis Auvàrl de Roustan**, poème comique, par AUTHEMAN — Prix : 75 cent. ; par la poste, 1 fr.
- L'Armana Prouvençau** pèr lou bèl an de Diéu 1862. — Prix : 50 cent.; par la poste 60 cent. — (Il reste encore quelques exemplaires des *Armana* de 1860 et 1861, même prix.)
- Li Capelan**, étude de mœurs provençales, par ROUMANILLE, troisième édition, avec une préface par LÉOPOLD DE GAILLARD, (XXXII-41 pages. — Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 25.)
- Santo-Crous, dos letro à ma sorre Touneto**, par ROUMANILLE. (Ces deux lettres font partie d'un ouvrage sur le Mont Ventour), in-12. — Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 25.
- Louis Gros et Louis Noé**, ou un drame dans les carrières de Saint-Remy, par ROUMANILLE; in-18, cinquième édition. — Prix : 50 cent.
- Li Clube**; — **Un Rouge e un Blanc**; — **Li Partejaire**; — **La Ferigoulo**; études de mœurs provençales, par ROUMANILLE, réunies en un seul volume in-12. — Prix : 1 fr.
- Lou Colera**; — **Quand devès sau paga**, études de mœurs provençales, par ROUMANILLE, in-12. — Prix : chaque, 20 cent.
- Li Pijoun**, Noël provençal, paroles de ROUMANILLE, musique de A. DAU, avec accompagnement de piano, troisième édition. — Prix : 60 cent.
- Li Diable**, id. — **Lou bon Rescontre**, id.
- Lou Raubo-gallino**, id. — Prix : chaque 1 fr.
- Li Serafin**, id. musique de E. ALBERT, avec accompagnement de piano — Prix : 1 fr.

